Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 15 janvier-juin 1987-88 Fasc. 1 et 2

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

Index 1959-88

45, rue de Buffon

F-75005 PARIS

BIBL DU MUSEUM PARIS

DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet
COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, R. Essayan, C. Herbulot, P. Leraut, J. Lhonoré, P. Viette
Dessinateurs et conseillers pour l'illustration : Gilbert Hodebert et Christian Jacquard

---

ABONNEMENTS 1987

(quatre fascicules)

France ..... **160 F** **Étranger** ..... **170 F**

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction**, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE

(Port en plus)

Alexanor (années 1959 à 1986). L'année ... France ... 160 F Étranger .. 170 F
Entomologica gallica (4 fascicules 1984) ... France ... 140 F Étranger .. 160 F
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut ..... 300 F
Liste des abonnés à Alexanor (édition 1983) ..... 50 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Acraeinae africains : J. PIERRE, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Coleophoridae paléarctiques : G. BALDIZZONE, Via Manzoni 24, I-14100 ASTI, Italie.

Erebia : P. WILLIEN, 9, Rue du Belvédère, F-05300 LARAGNE.

Lycaenidae paléarctiques, not. Asie min. : G. BETTI, Villa «Les Marguerites», 10, rue des Palmiers, F-06130 GRASSE.

Macropsychides éthiopiennes : J. BOURGOGNE, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Noctuidae paléarctiques, Plusiinae du globe : C. DUFAY, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 CHAPONOST.

Nymphalidae sud-américains : H. DESCIMON, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 MARSEILLE Cedex 3.

Pieridae et Lycaenidae paléarctiques ; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens : G. BERNARDI, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Pterophoridae paléarctiques : L. BIGOT, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 MARSEILLE Cedex 13.

Rhopalocères himalayens et chinois, notamment **Parnassius** et **Colias** ; **Zygaena non européens** : J.-Cl. WEISS, 2, place G. Hocquard, F-57000 METZ.

Saturniidae américains : C. LEMAIRE, La Croix des Baux, F-84220 GORDES.

Saturniidae paléarctiques et éthiopiens : P.-C. ROUGEOT, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Satyrinae d'Afrique tropicale : M. CONDAMIN, I. F. A. N., B.P. 206, DAKAR, Sénégal.

Sphingidae éthiopiens, Saturniidae du Cameroun : Ph. DARGE, CLÉNAY, F-21490 RUFFEY-LÈS-ÉCHIREY.

Yponomeutidae et Ethmiidae paléarctiques : Chr. GIBEAUX, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 AVON.

Ph 5943

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 15 janvier-mars 1987 Fasc. 1

Sommaire

J.-M. Barillot. Note sur la présence en Corrèze de *Satyrium spini* D. & S. (Lepidoptera Lycaenidae) .. 2

R. H. Nyst. Contribution à l'établissement de la liste des Macrolépidoptères de la Côte-d'Or et du Var (Rhopalocera) 3

Th. Varenne. *Dryobotodes carbonis* Wagner, 1931, dans le Var (Lep. Noctuidae Cuculliinae) 19

M. Savourey. Considérations diverses sur un travail de recensement des Rhopalocères du département de la Savoie (Lepidoptera) 21

M. Savourey. Première contribution à la connaissance des Rhopalocères de Savoie (Lep. Hesperiidae, Papilionidae et Pieridae) 29

A. Coulondre. Observations sur quelques espèces diurnes et nocturnes de Corse (Lepidoptera) 37

P. Réal. Contribution à la connaissance de la répartition en France d'*Hydriomena ruberata* Freyer (Lep. Geometridae, Larentiinae) 41

G. Bataillard, R. Martin et **P. Réal.** Note complémentaire sur *Hydriomena ruberata* Freyer et *Hydriomena impluviata* Denis et Schiffermüller (Lepidoptera Geometridae) 45

P. Sagnes. *Hydriomena ruberata* Freyer, espèce assez répandue, et peut-être commune ? (Lep. Geometridae, Larentiinae, Hydriomenini) 47

J.-M. Courtois. Sur la présence de cinq espèces affines de Phycitines, dont une espèce nouvelle pour la Lorraine (Lepidoptera Pyralidae) 48

Chr. Gibeaux. Cinq espèces de Tineidae nouvelles pour la faune française (Lep. Tineidae) 51

R. Martin. *Autographa aemula* D. & S. dans la chaîne jurassienne (Lep. Noctuidae Plussinae) 57

J.-P. Chambon, Chr. Cocquempot et **G. Chr. Luquet.** Une Tordeuse nouvelle pour la France : *Cydia (Grapholita) andabatana* Wolff (Lepidoptera Tortricidae) 59

P. Réal. *Olethreutes (Argyroploce) schulziana* Fabricius en Haute-Saône (Lep. Tortricidae Olethreutinae) 61

J. Lhonoré. Analyse d'ouvrage 63

Supplément

[**G. Baldizzone, L. Bigot, Chr. Gibeaux, J. Nel** et **M. Papazian.** Contributions à la connaissance des Coléophores et des Ptérophores de la région paléarctique occidentale] (Lep. Coleophoridae et Pterophoridae) ..... [1]-[64]

(*Voir sommaire détaillé du Supplément* page [1])

Le sommaire du fascicule 2 figure p. 65

BIBLIOTHÈQUE MUSÉUM PARIS

Note sur la présence en Corrèze de *Satyrium spini* D. & S.

(Lepidoptera Lycaenidae)

par Jean-Michel BARILLOT

A la fin de sa première note sur les Lépidoptères de Corrèze, (*Alexanor,* **9** (6), 1976 : 286), M. Max VINTÉJOUX constatait n'avoir recensé que 111 espèces de Rhopalocères dans ce département, alors que M. Jacques BEAULATON en décomptait 132 dans le Puy-de-Dôme voisin. Sans espérer en prendre jamais autant en Corrèze, dont l'altitude ne dépasse pas 1000 mètres, il s'attendait cependant à y voir capturer un jour des espèces comme *Satyrium w-album, Plebejus argyrognomon* ou *Polyommatus thersites.*

J'ai donc été heureux de pouvoir lui annoncer que si je n'avais pas pris *Satyrium w-album,* j'avais du moins capturé plusieurs exemplaires de *Satyrium spini,* Lycène qui paraît, chose curieuse, inconnu du Puy-de-Dôme, mais dont un exemplaire a été capturé dans le Lot (Souillac) par M. Jean THÉBAUD.

La station de cette «Thécla» semble d'une superficie réduite ; en effet, mes captures (un mâle le 16 juin 1982, une femelle le 1er juillet 1982 et un autre mâle le 1er juillet 1985) ont toutes été effectuées dans une pente herbeuse parsemée de *Prunus,* à proximité du village du Soulier.

Afin d'avoir une notion plus précise de la fréquentation de cette région par *Satyrium spini,* je ne manquerai pas, dès l'été prochain, de rechercher de façon plus assidue ce Lycène, et de répertorier les résultats de ces recherches.

Ces captures portent donc à 112 le nombre des Rhopalocères actuellement connus de Corrèze.

Cité d'Estavel, Bâtiment 4, F-19100 **Brive-la-Gaillarde.**

Contribution à l'établissement de la liste des Macrolépidoptères de la Côte-d'Or et du Var

(Rhopalocera)

par R. H. NYST

Depuis douze ans, j'ai eu la chance de pouvoir séjourner chez des amis qui habitaient tantôt à Léry, en Côte-d'Or (à seize kilomètres au nord de Saint-Seine-l'Abbaye), tantôt à Flayosc, dans le Var (à sept kilomètres de Draguignan).

Les aléas de l'existence ayant éloigné mes amis de ces deux beaux coins de France, je sais que ces sources de captures sont définitivement perdues pour moi.

Il m'a paru dès lors indiqué d'effectuer le relevé de mes prises. Cette liste est loin d'être exhaustive, d'autant que je ne prévoyais pas l'interruption de mes chasses et que j'ai, de ce fait, négligé, sans nul doute, bien des espèces parmi les plus banales. Il est cependant curieux de constater que les deux listes sont d'une importance très voisine : 346 espèces pour la Côte-d'Or et 352 pour le Var.

Ma liste offre la particularité de signaler exclusivement une situation toute récente (1974 à 1985), et de correspondre à des captures faites aux deux mêmes endroits au cours des ans. Les très rares exceptions sont mentionnées ci-dessous.

Si j'ai uni les deux listes, c'est dans le seul but d'économiser l'espace, en évitant de continuelles et coûteuses répétitions.

J'ai suivi l'ordre de nomenclature de la *Liste* de P. LERAUT, et je me suis abstenu de rappeler les numéros attribués par LHOMME, car il me semble que la faune des Lépidoptères, d'une part, sa connaissance et sa nomenclature, d'autre part, ont tellement évolué que ce rappel n'a plus beaucoup de sens. Toutefois, j'ai tenu compte des modifications importantes intervenues après la publication de la Liste Leraut, notamment en ce qui concerne les Noctuelles (*cf.* les publications de HODGES et coll., INOUÉ et coll., KITCHING et MINET citées en référence).

Peut-être cette publication rendra-t-elle service à l'un ou l'autre collègue intéressé par ces départements.

Signification des signes :

- • Léry, dans la colonne *Côte-d'Or* ; Flayosc, dans la colonne *Var* ;
- (•) Les Salles-sur-Verdon
- (▲) Aups
- (★) Aiguines
- (■) Saint-Raphaël

	Côte-d'Or	Var
HEPIALIDAE		
18. Triodia sylvina L.	•	
20. Korscheltellus lupulinus L.	•	
COSSIDAE		
Zeuzerinae		
208. Zeuzera pyrina L.	•	•
Cossinae		
209. Cossus cossus	•	
211. Parahypopta caestrum Hb.		•
212. Dyspessa ulula Borkh.		•
ZYGAENIDAE		
Procridinae		
220. Adscita globulariae Hb.	•	•
Zygaeninae		
229. Zygaena rhadamanthus Esp.		•
230. Z. lavandulae Esp.		•
232. Z. transalpina Esp.	•	•
233. Z. hippocrepidis Hb.	•	•
234. Z. viciae D. & S.	•	
240. Z. filipendulae L.	•	•
242. Z. lonicerae Scheven	•	
246. Z. carniolica Scop.	•	
248. Z. loti D. & S.	•	•
251. Z. sarpedon Hb.		•
254. Z. erythrus Hb.		•
256. Z. purpuralis Brünnich	•	
LIMACODIDAE		
257. Apoda limacodes Hfn.	•	
HESPERIIDAE		
Hesperiinae		
2891. Thymelicus sylvestris Poda	•	•
2892. T. lineolus Ochs.	•	
2893. T. acteon Rott.		(•)
2894. Hesperia comma L.	•	
2895a Ochlodes venatus faunus Turati	•	•

	Côte-d'Or	Var
Pyrginae		
2897. Erynnis tages L.	•	•
2898. Carcharodus alceae Esp.		•
2899. C. lavatherae Esp.		•
2901. C. flocciferus Zeller		•
2902. Spialia sertorius Hoffmannsegg		•
2904. Pyrgus malvoides Elwes & Edwards		•
2913. P. onopordi Rambur		•
PAPILIONIDAE		
Parnassiinae		
2919. Parnassius apollo L.		(★)
2921a Zerynthia polyxena cassandra Geyer		•
2922. Z. rumina L.		(▲)
Papilioninae		
2924. Papilio machaon L.	•	•
2928. Iphiclides podalirius Scop.		•
PIERIDAE		
Dismorphiinae		
2929. Leptidea sinapis L.	•	•
2930. L. duponcheli Stgr	•	(•)
Coliadinae		
2933. Colias hyale L.	•	•
2934. C. australis Verity	•	•
2935. C. crocea Geoffroy	•	•
2937a Gonepteryx cleopatra italica Gerh.		•
2938. G. rhamni L.	•	•
Pierinae		
2939. Aporia crataegi L.	•	
2941. Pieris brassicae L.	•	•
2942. P. rapae L.		•
2945. P. napi L.		•
2946. Pontia daplidice L.		•
2948. Anthocharis cardamines L.		•
2949a A. euphenoides Stgr		•
2950a Euchloe ausonia crameri Butler		•
NYMPHALIDAE		
Nymphalinae		
2954. Apatura iris L.	•	

	Côte-d'Or	Var
2955. A. ilia ilia D. & S.	•	
2956. Ladoga camilla L.	•	
2958. Azuritis reducta Stgr.	•	•
2960. Nymphalis polychloros L.	•	
2962. N. antiopa L.		•
2963. Inachis io L.	•	•
2964. Vanessa atalanta L.	•	•
2965. Cynthia cardui L.	•	•
2967. Aglais urticae L.	•	•
2969. Polygonia egea Cramer		•
2970. P. c-album L.	•	•
2971. Araschnia levana L.	•	
2972. Argynnis paphia L.	•	•
2974. Mesoacidalia aglaja L.	•	•
2975. Fabriciana adippe D. & S.	•	•
2976. F. niobe L.		•
2978. Issoria lathonia L.	•	•
2979. Brenthis daphne D. & S.		•
2987. Clossiana selene D. & S.	•	
2988. C. euphrosyne L.		•
2990. C. dia L.	•	•
2991. Melitaea cinxia L.		•
2992. Cinclidia phoebe D. & S.		•
2993. Didymaeformia didyma Esp.	•	•
2995. Mellicta athalia athalia Rott.	•	
2995a M. athalia celadussa Fruhstorfer	•	•
2998. M. parthenoides Keferstein	•	
3003. Eurodryas aurinia Rott.		•
Satyrinae		
3005. Melanargia galathea galathea L.	•	
3005a M. galathea procida Herbst		•
3008. M. occitanica Esp.		•
3009. Hipparchia fagi Scop.	•	•
3010. H. alcyone D. & S.	•	(•)
3014. H. statilinus Hfn.	•	•
3015. H. fidia L.		•
3016. Chazara briseis L.		•
3018. Satyrus actaea Esp.		• (•)
3019. S. ferula F.		• (•) (▲)
3022. Minois dryas Scop.	•	
3023. Brintesia circe F.		•
3024. Arethusana arethusa D. & S.		(•) (▲)
3035. Erebia aethiops Esp.	•	
3057. Maniola jurtina hispulla Esp.	•	•
3060. Aphantopus hyperantus L.	•	•

	Côte-d'Or	Var
3061. Pyronia tithonus L.	•	
3062a P. bathseba pardilloi Sagarra		•
3063. P. cecilia Vallantin		•
3065. Coenonympha pamphilus L.		•
3067. C. dorus Esp.		(•)
3072. C. arcania L.	•	•
3074. Pararge aegeria L.	•	•
3075. Lasiommata megera L.	•	•
3076. L. maera L.		•
Libytheinae		
3080. Libythea celtis Laicharting		•
LYCAENIDAE		
Lycaeninae		
3082. Callophrys rubi L.		•
3086. Quercusia quercus L.		•
3088. Satyrium acaciae F.		•
3090. S. ilicis Esp.	•	•
3093. S. spini D. & S.	•	•
3095. Lycaena phlaeas L.		•
3099d L. alciphron gallon Frhst.	•	
3103. Cupido minimus Fuessly	•	•
3107. Celastrina argiolus L.		•
3108. Pseudophilotes baton Bergstr.		•
3110. Glaucopsyche alexis Poda		•
3111. G. melanops Bsdv.		•
3118. Lycaeides idas L.	•	•
3120. Aricia agestis D. & S.		•
3128. Cyaniris semiargus Rott.		•
3134. Polyommatus thersites Cantener	•	•
3136. P. coridon Poda	•	(•)
3138. P. bellargus Rott.	•	•
3140. P. icarus Rott.	•	•
LASIOCAMPIDAE		
3145. Trichiura crataegi L.	•	
3151. Malacosoma neustrium L.	•	
3152. M. castrense L.	•	
3155. Pachygastria trifolii D. & S.	•	•
3157. Macrothylacia rubi L.	•	•
3159. Dendrolimus pini L.	•	•
3163. Phyllodesma ilicifolia L.		•
3164. Ph. tremulifolia Hb.	•	

	Côte-d'Or	Var
3165. Ph. suberifolia Dup.		•
3166. Gastropacha quercifolia L.	•	
3167. G. populifolia Esp.		•
3168. Odonestis pruni L.	•	
SATURNIIDAE		
3172. Saturnia pyri D. & S.		•
3173. Eudia pavonia L.	•	
3175. Aglia tau L.	•	
DREPANIDAE		
Drepaninae		
3177. Watsonalla binaria Hfn.	•	•
3183. Cilix glaucata Scop.	•	•
Thyatirinae		
3184. Thyatira batis L.	•	
3185. Habrosyne pyritoides Hfn.	•	•
3186a Tethea ocularis octogesimea Hb.	•	•
3189. Ochropacha duplaris L.	•	
3190. Cymatophorima diluta D. & S.	•	
3192. Polyploca ridens F.		•
AXIIDAE		
3194. Axia margarita Hb.		•
GEOMETRIDAE		
Geometrinae		
3200. Aplasta ononaria Fuessly		•
3201. Pseudoterpna pruinata Hfn.		•
3204. Geometra papilionaria L.	•	
3205. Comibaena bajularia D. & S.		•
3211. Chlorissa pulmentaria Guenée		•
3214. Thalera fimbrialis Scop.	•	
3215. Hemistola chrysoprasaria Esp.	•	•
3217. Jodis putata L.		•
Sterrhinae		
3224. Cyclophora puppillaria Hb.		•
3225. C. ruficiliaria Herrich-Schäffer		•
3230. C. linearia Hb.		•
3231. Timandra griseata W. Petersen	•	

	Côte-d'Or	Var
3240. Scopula ornata Scop.		•
3242. S. decorata D. & S.		•
3243. S. rubiginata Hfn.	•	•
3246. S. marginepunctata Goeze		•
3249. S. imitaria Hb.		•
3266. Idaea ochrata Scop.	•	•
3267. I. serpentata Hfn.	•	
3269. I. aureolaria D. & S.		•
3271. I. muricata Hfn.	•	
3273. I. filicata Hb.		•
3300. I. seriata Schrank		•
3305. I. pallidata D. & S.		•
3315. I. ostrinaria Hb.		•
3317. I. aversata L.	•	
3319. I. degeneraria Hb.		•
3326. Rhodostrophia vibicaria Clerck	•	
3327. R. calabra Petagna		•
3328. Rhodometra sacraria L.		•
Larentiinae		
3332. Lythria purpuraria L.		•
3334. Cataclysme riguata Hb.		•
3338. Scotopteryx diniensis Neuburger		•
3343. S. bipunctaria D. & S.	•	
3345. S. chenopodiata L.	•	•
3346. S. mucronata Scop.	•	•
3350. Orthonama obstipata F.		•
3352. Xanthorhoe designata Hfn.	•	
3358. X. fluctuata L.	•	•
3363. Catarhoe rubidata D. & S.		•
3367. Epirrhoe tristata L.	•	
3368. E. alternata O. F. Müller	•	
3369. E. rivata Hb.		•
3371. E. galiata D. & S.	•	•
3375. Camptogramma bilineata L.	•	
3387. Mesoleuca albicillata L.	•	
3391. Nebula salicata Hb.		•
3396. Eulithis prunata L.	•	
3400. E. pyraliata D. & S.	•	
3407. Cidaria fulvata Forster		•
3409. Thera firmata Hb.	•	•
3410. T. obeliscata Hb.	•	
3411. T. variata D. & S.	•	
3416. T. cupressata Geyer		•
3427. Colostygia pectinataria Knoch	•	
3429. Hydriomena furcata Thunberg	•	

	Côte-d'Or	Var
3435. Horisme vitalbata D. & S.	•	•
3436. H. tersata D. & S.		•
3440. H. aquata Hb.		•
3441. Melanthia procellata D. & S.		•
3444. Pareulype berberata D. & S.	•	
3455. Philereme transversata Hfn.	•	
3468. Perizoma alchemillata L.	•	
3471. P. bifaciata Haw.	•	
3474. P. albulata D. & S.	•	
3475. P. flavofasciata Thunberg	•	•
3507. Eupithecia venosata F.		•
3513. E. centaureata D. & S.	•	
3533. E. succenturiata L.	•	
3558. E. abbreviata Stephens	•	•
3563. E. phoeniceata Rambur		•
3582. Aplocera plagiata L.	•	
3583. A. efformata Guenée		•
3591. Lithostege farinata Hfn.		•
3600. Minoa murinata Scop.		•
Ennominae		
3609. Abraxas grossulariata L.	•	
3613. Ligdia adustata D. & S.		•
3615. Stegania trimaculata de Villers		•
3621. Semiothisa clathrata L.	•	
3623. S. artesiaria D. & S.		•
3624. S. rippertaria Dup.		•
3629. Itame wauaria L.	•	
3631. Tephrina murinaria D. & S.		•
3639. Petrophora chlorosata Scop.	•	•
3642. P. narbonea L.		•
3645. Plagodis dolabraria L.	•	
3649. Opisthograptis luteolata L.	•	
3654. Apeira syringaria L.		•
3657. Ennomos quercinaria Hfn.	•	
3658. E. alniaria L.		•
3660. E. erosaria D. & S.	•	
3662. Selenia dentaria F.	•	
3663. S. lunularia Hb.		•
3664. S. tetralunaria Hfn.	•	
3667. Crocallis elinguaria L.	•	
3669. Ourapteryx sambucaria L.	•	
3679. Biston strataria Hfn.		•
3680. B. betularia L.	•	
3692. Menophra abruptaria Thunberg	•	•
3696. Synopsia sociaria Hb.	•	•

	Côte-d'Or	Var
3700. Peribatodes rhomboidaria D. & S.	•	•
3707. P. secundaria Esp.	•	
3708. P. manuelaria Herich-Schäffer	•	
3711. Cleora cinctaria D. & S.		•
3712. Deileptenia ribeata Clerck	•	
3713. Alcis repandata L.	•	
3717. Hypomecis roboraria D. & S.	•	
3720. Cleorodes lichenaria Hfn.	•	
3722. Ascotis selenaria D. & S.		•
3723. Ectropis bistortata Goeze	•	
3728. Ematurga atomaria L.	•	
3735. Bupalus piniaria L.		•
3736. Cabera pusaria L.	•	
3740. Aleucis distinctata Herrich-Schäffer		•
3743. Campaea margaritata L.	•	
3744. C. honoraria D. & S.		•
3750. Gnophos furvatus D. & S.	•	•
3762. G. mucidarius Hb.		•
3778. Siona lineata Scop.	•	
3781. Aspitates ochrearia Rossi		•
3784. Dyscia fagaria Thunberg		•
3787. Perconia strigillaria Hb.	•	

SPHINGIDAE

Sphinginae

3791. Agrius convolvuli L.	•	•
3793. Sphinx ligustri L.	•	•
3794. Hyloicus pinastri L.	•	•
3795. Marumba quercus D. & S.		•
3796. Mimas tiliae L.		•
3798. Laothoe populi L.	•	

Macroglossinae

3799. Hemaris tityus L.	•	•
3800. H. fuciformis L.	•	•
3801. Macroglossum stellatarum L.	•	•
3802. Proserpinus proserpina Pallas		•
3804. Hyles euphorbiae L.	•	•
3809a H. lineata livornica Esp.		•
3810. Deilephila elpenor L.	•	•
3811. D. porcellus L.	•	•

NOTODONTIDAE

Notodontinae

3819. Furcula furcula Clerck	•	

	Côte-d'Or	Var
3820. F. bifida Brahm		•
3821. Stauropus fagi L.	•	
3822. Dicranura ulmi D. & S.		•
3823. Peridea anceps Goeze	•	
3824. Spatalia argentina D. & S.		•
3825. Notodonta dromedarius L.	•	
3827. Drymonia dodonaea D. & S.	•	•
3830. D. melagona Borkh.	•	
3831. D. velitaris Hfn.	•	
3832. Tritophia tritophus D. & S.		•
3833. Harpyia milhauseri F.		•
3835. Pheosia tremula Clerck		•
3837. Ptilophora palpina Clerck	•	•
3838. Ptilodon capucina L.	•	
3839. Ptilodontella cucullina D. & S.	•	•
3841. Eligmodonta ziczac L.	•	•
3843. Gluphisia crenata Esp.	•	
3844. Clostera curtula L.	•	•
3847. C. pigra Hfn.	•	
Thaumetopoeinae		
3850. Thaumetopoea pinivora Tr.		•
3851. T. pityocampa D. & S.		•
3852. T. processionnea L.	•	
LYMANTRIIDAE		
3856. Orgyia antiqua L.	•	
3862. Dicallomera fascelina L.	•	
3863. Elkneria pudibunda L.	•	
3864. Euproctis chrysorrhoea L.	•	
3865. E. similis Fuessly	•	
3867. Arctornis l-nigrum O. F. Müller	•	
3868. Lymantria monacha L.	•	
3870. Porthetria dispar L.	•	•
3871. Ocneria rubea F.		•
ARCTIIDAE		
Lithosiinae		
3874. Setina irrorella L.	•	
3878. Miltochrista miniata Forster	•	•
3879. Paidia murina Hb.		•
3882. Cybosia mesomella L.	•	
3888. Eilema caniola Hb.		•
3890. E. lutarella L.		•
3892. E. palliatella Scop.		•

	Côte-d'Or	Var
3893. E. complana L.	•	•
3896. Apaidia mesogona Godart		•
3898. Lithosia quadra L.	•	•
Arctiinae		
3899. Spiris striata L.		•
3900d Coscinia cribraria candida Cyrillo		•
3909. Parasemia plantaginis L.	•	
3906. Arctia caja L.	•	•
3907. Epicallia villica L.	•	•
3916. Cymbalophora pudica Esp.		•
3917. Diacrisia sannio L.	•	
3919. Rhyparia purpurata L.	•	•
3921. Spilosoma lubricipeda L.	•	•
3922. S. luteum Hfn.	•	
3926. Phragmatobia fuliginosa L.	•	•
Callimorphinae		
3930. Callimorpha quadripunctaria Poda		•
3932. Tyria jacobaeae L.	•	
SYNTOMIDAE		
3937. Dysauxes punctata F.		•
NOCTUIDAE		
Heliothinae		
4522. Heliothis viriplaca Hfn.	•	•
4525. H. peltigera D. & S.	•	•
4527. Helicoverpa armigera Hb.	•	
4529. Pyrrhia umbra Hfn.	•	
4531. Axylia putris L.	•	
Noctuinae		
3957. Euxoa obelisca D. & S.	•	
3959. E. nigricans L.	•	
3963. E. aquilina D. & S.		•
3965. E. cos Hb.		•
3973. Agrotis cinerea D. & S.	•	
3979. A. segetum D. & S.	•	•
3980. A. clavis Hfn.	•	
3981. A. exclamationis L.	•	•
3983. A. ipsilon Hfn.	•	•
3984. A. puta Hb.		•
3987. A. crassa Hb.		•
3988. A. obesa Bsdv.	•	

	Côte-d'Or	Var
3994. Ochropleura nigrescens Höfner		•
3995. O. forcipula D. & S.		•
4002. O. plecta L.	•	
4012. Rhyacia simulans Hfn.	•	
4026. Noctua pronuba L.	•	•
4029. N. comes Hb.	•	•
4030. N. fimbriata Schreber	•	
4030*bis* N. tirrenica Biebinger, Speidel & Hanigk		•
4031. N. janthina D. & S.		•
4032a N. interjecta caliginosa Schawerda		•
4033. Epilecta linogrisea D. & S.		•
4042. Paradiarsia glareosa Esp.	•	
4047. Lycophotia porphyrea D. & S.	•	
4048. Peridroma saucia Hb.	•	•
4049. Diarsia mendica F.	•	
4053. D. rubi Vieweg	•	
4060. Xestia c-nigrum L.	•	
4062. X. triangulum Hfn.	•	
4064. X. baja D. & S.	•	
4071. X. xanthographa D. & S.	•	
4076. Anaplectoides prasina D. & S.	•	
4077. Cerastis rubricosa D. & S.	•	•
Hadeninae		
4087. Discestra marmorosa Borkh.		•
4089. D. trifolii Hfn.	•	•
4098. Polia nebulosa Hfn.	•	
4100. Pachetra sagittigera Hfn.	•	
4104. Heliophobus reticulata Goeze	•	
4106. Mamestra brassicae L.	•	
4107. Melanchra persicariae L.	•	
4109. Lacanobia w-latinum Hfn.	•	•
4110. L. thalassina Hfn.	•	
4111. L. suasa D. & S.	•	
4113. L. oleracea L.	•	
4116. Ceramica pisi L.	•	
4118. Hecatera bicolorata Hfn.	•	•
4119. H. dysodea D. & S.	•	•
4121. Hadena rivularis F.	•	
4122. H. perplexa D. & S.	•	•
4126a H. luteago andalusica Stgr	•	
4127. H. compta D. & S.	•	
4128. H. confusa Hfn.	•	
4133. H. magnolii Bsdv.		•
4134. H. filigrama Esp.		•
4143. Tholera decimalis Poda	•	

	Côte-d'Or	Var
4144. Panolis flammea D. & S.		•
4146. Egira conspicillaris L.	•	•
4147. Orthosia cruda D. & S.		•
4148. O. miniosa D. & S.		•
4151. O. gracilis D. & S.		•
4152. O. cerasi D. & S. (= stabilis D. & S.)		•
4153. O. incerta Hfn.		•
4155. O. gothica L.		•
4159. Aletia conigera D. & S.	•	
4160. A. ferrago F.	•	•
4161. A. albipuncta D. & S.	•	•
4162. A. vitellina Hb.	•	•
4166. A. impura Hb.		•
4167. A. riparia Rambur		•
4168. A. pallens L.	•	
4171. A. l-album L.		•
4172a A. sicula scirpi Dup.		•
4176. A. obsoleta Hb.		•
4179. A. punctosa Tr.	•	•
4181. A. loreyi Dup.		•
4163. Pseudaletia unipuncta Haw.		•
Cuculliinae		
4196. Cucullia umbratica L.	•	•
4207. C. verbasci L.		•
4209. Calophasia lunula Hfn.	•	
4210. C. platyptera Esp.		•
4212. C. casta Borkh.		•
4215. Cleonymia yvanii Dup.		•
4217. Amephana aurita F.		•
4218. Omphalophana antirrhinii Hb.		•
4222. Recoropha canteneri Dup.		•
4223. Brachylomia viminalis F.	•	
3849. Diloba caeruleocephala L.	•	
4235. Lophoterges millierei Stgr		•
4239. Aporophila lueneburgensis Freyer	•	
4246. Lithophane ornitopus Hfn.	•	•
4255. Xylocampa areola Esp.		•
4258. Allophyes oxyacanthae L.	•	
4260. Valeria oleaginea D. & S.		•
4266. Dryobotodes eremita F.	•	
4276. Trigonophora flammea Esp.	•	
4282. Polymixis flavicincta D. & S.	•	
4288. Antitype chi L.	•	
4289. Ammoconia caecimacula D. & S.	•	
4293. Eupsilia transversa Hfn.	•	

	Côte-d'Or	Var
4294. Jodia croceago D. & S.		•
4296. Conistra ligula Esp.	•	
4303. C. rubiginea D. & S.	•	•
4306. Agrochola circellaris Hfn.	•	
4308. A. macilenta Hb.	•	
4313. A. helvola L.	•	
4315. A. litura L.	•	
4317. A. lychnidis D. & S.	•	
4319. Omphaloscelis lunosa Haw.	•	
4321. Spudea ruticilla Esp.		•
4322. Atethmia centrago Haw.	•	
4324. Xanthia aurago D. & S.	•	
4326. X. togata Esp.	•	
Amphipyrinae		
4368. Pyrois effusa Bsdv.		(■)
4369. Amphipyra pyramidea L.	•	
4373. A. tragopoginis Clerck	•	
4376. Dypterygia scabriuscula L.		•
4379. Polyphaenis sericata Esp.		•
4381. Talpophila matura Hfn.	•	
4386. Phlogophora meticulosa L.	•	
4390. Callopistria latreillei Dup.		•
4395. Dyschorista ypsillon D. & S.	•	
4396. Dicycla oo L.	•	
4399. Cosmia trapezina L.	•	
4400. C. pyralina D. & S.	•	
4402. Auchmis detersa Esp.	•	
4403. Actinotia polyodon Clerck	•	
4404. A. radiosa Esp.	•	
4405. A. hyperici D. & S.		•
4406. Apamea monoglypha Hfn.	•	
4408. A. lithoxylaea D. & S.	•	
4409. A. sublustris Esp.	•	
4423. A. anceps D. & S.	•	
4425. A. sordens Hfn.	•	
4428. A. ophiogramma Esp.	•	
4429. Oligia strigilis L.	•	
4430. O. versicolor Borkh.	•	
4431. O. latruncula D. & S.	•	•
4433. Mesoligia furuncula D. & S.	•	•
4435. Mesapamea secalis L.	•	•
4435*bis* M. secalella Remm.	•	•
4445. Eremobia ochroleuca D. & S.	•	
4446. Luperina testacea D. & S.	•	
4448. L. dumerilii Dup.	•	

	Côte-d'Or	Var
4459. Gortyna flavago D. & S.	•	
4475. Oria musculosa Hb.	•	
4480. Charanyca trigrammica Hfn.	•	
4481. Hoplodrina alsines Brahm	•	
4482. H. blanda D. & S.	•	•
4483. H. superstes Ochs.	•	
4484. H. hesperica Dufay & Boursin	•	
4486. H. ambigua D. & S.	•	•
4489. Spodoptera exigua Hb.		•
4492. Caradrina morpheus Hfn.	•	
4496. C. aspersa Rambur		•
4504. C. clavipalpis Scop.	•	•
4509. Athetis hospes Freyer		•
4516. Epimecia ustula Freyer		•
4517. Synthymia fixa F.		•
4518. Haemerosia renalis Hb.		•
Acronictinae		
4341. Subacronicta megacephala D. & S.	•	
4342. Jocheaera alni L.	•	
4344. Triaena tridens D. & S.	•	•
4345. T. psi L.	•	
4346. Arctomyscis aceris L.	•	
4347. Acronicta leporina L.	•	
4348. Hyboma strigosa D. & S.	•	
4350. Viminia auricoma D. & S.	•	
4351. V. euphorbiae D. & S.	•	•
4352. V. rumicis L.	•	•
4353. Craniophora ligustri D. & S.	•	•
4357. Cryphia algae F.		•
4359. C. ochsi Boursin		•
4362. C. raptricula D. & S.		•
4366. C. muralis Forster		•
Pantheinae		
4333. Colocasia coryli L.	•	•
Acontiinae		
4542. Eublemma suava Hb.		•
4543. E. purpurina D. & S.		•
4552. Lithacodia deceptoria Scop.	•	
4557. Emmelia trabealis Scop.	•	•
4559. Acontia lucida Hfn.		•
Euteliinae		
4561. Eutelia adulatrix Hb.		•

	Côte-d'Or	Var
Plusiinae		
4574. Abrostola triplasia L.	•	
4585. Diachrysia chrysitis L.	•	
4587. Macdunnoughia confusa Stephens	•	•
4590. Autographa gamma L.	•	•
4599. Trichoplusia ni Hb.		•
Catocalinae		
4604. Catocala sponsa L.	•	
4606. C. fraxini L.	•	
4613. C. puerpera Giorna		•
4614. C. conversa Esp.		•
4615. C. nymphagoga Esp.		•
4616. Ephesia nymphaea Esp.		•
4619. Minucia lunaris D. & S.	•	•
4620. Ophiusa tirhaca Cramer		•
4621. Clytie illunaris Hb.		•
4622. Dysgonia algira L.		•
4625. Callistege mi Clerck	•	•
4626. Euclidia glyphica L.	•	•
4628. Catephia alchymista D. & S.	•	•
4631. Tyta luctuosa D. & S.	•	•
4633. Lygephila pastinum Tr.	•	
4634. L. viciae Hb.	•	
4635. L. craccae D. & S.	•	•
4638. Autophila dilucida Hb.		•
4641. Apopestes spectrum Esp.		•
4642. Scoliopteryx libatrix L.		•
4644. Laspeyria flexula D. & S.	•	•
4650. Phytometra viridaria Clerck		•
Hypeninae		
4668. Hypena rostralis L.		•
Rivulinae		
4647. Parascotia nisseni Turati		•
Herminiinae		
4662. Herminia zelleralis Wocke		•

Références bibliographiques

Hodges (Ronald W.) et **al.**, 1983. – Check List of the Lepidoptera of America North of Mexico, I-XXIV + 1.284 p. E. W. Classey Ltd, Londres, et The Wedge Entomological Research Foundation, Washington (D. C.), éditeurs.

Inoué (H.), Sugi (S.), Kuroko (H.), Moriuti (S.) and **Kawabé (A.)**, 1982. – Moths of Japan. Vol. **1**, 966 p. ; vol. **2**, 552 p. + 392 pl. h.-t. Kodansha édit., Tokyo.

Kitching (Ian J.), 1984. – An historical review of the higher classification of the Noctuidae (Lepidoptera). *Bulletin of the British Museum (Natural History)*, Entomology series, **49** (3) : 153-234.

Minet (Joël), 1982. – Éléments sur la systématique des Notodontidae et nouvelles données concernant leur étude faunistique à Madagascar (Lep. Noctuidea). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **87** : 354-370.

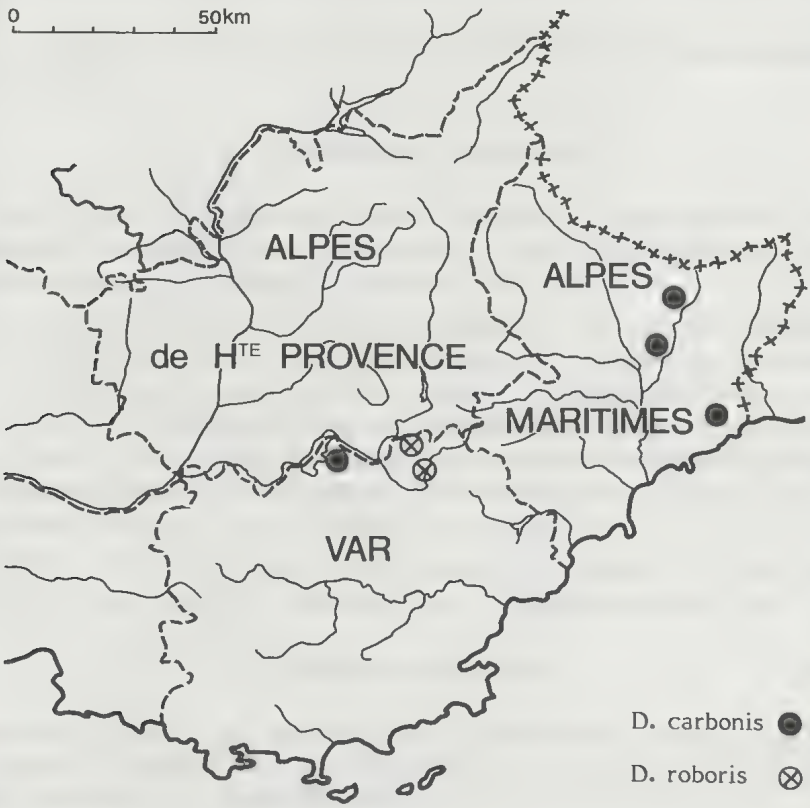
17, Boulevard de Dixmude, B-1000 **Bruxelles**.

Dryobotodes carbonis Wagner, 1931, dans le Var

(Lep. Noctuidae Cuculliinae)

par Thierry VARENNE

Le 23 septembre 1986 à 19 h. 40, au-dessus d'Aiguines (Var), vers 950 m d'altitude, je capturais un *Dryobotodes* que je pris d'abord pour *D. roboris* Bsdv., 1828 (= *cerris* Bsdv., 1840), à la lumière de mon tube actinique de 20 W. *A posteriori*, l'examen des armatures génitales me prouva, sans la moindre équivoque, que j'étais en présence d'un *D. carbonis*.



Au-delà de l'enrichissement pur et simple de ma collection par une espèce réputée peu commune, je m'aperçus, renseignements pris, que ce pointage n'était pas moins séparé de 70 km de la localité la plus occidentale connue.

La répartition géographique de *D. carbonis* est de type méditerranéo-asiatique (*cf.* Cl. DUFAY, *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, **44** (1) : 24-27) ; celle de *D. roboris* est de type atlanto-méditerranéen. Les deux espèces semblaient jusqu'à présent totalement allopatriques, la vallée du Var faisant frontière. La présence de *D. carbonis* au-dessus du Verdon semble indiquer une extension de l'espèce dans l'aire de vol de *D. roboris*. L'intense prospection, dans les années passées, du bassin du Verdon par des générations de lépidoptéristes, dont certains très qualifiés dans le domaine qui nous occupe, laisse supposer une progression récente de *D. carbonis*.

Aucune publication n'est parue depuis dix ans sur la répartition de *D. carbonis* en France. Il serait bon que chacun vérifie les *D. roboris* capturés durant cette décennie dans les départements du Var, des Alpes-de-Haute-Provence et des Alpes-Maritimes.

Je présente à l'appui de cette note une carte du sud-est de la France où sont figurées les localités recensées de *D. carbonis*, y compris celle d'Aiguines. J'y fais figurer aussi deux pointages personnels varois de *D. roboris*, situés à l'est d'Aiguines.

Je tiens à remercier, pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la rédaction de cette note, MM. Philippe MOTHIRON, Georges ORHANT et Claude DUTREIX.

Le Soleil, Bâtiment A, F-83300 **Draguignan**.

Considérations diverses sur un travail de recensement des Rhopalocères du département de la Savoie

(Lepidoptera)

par Michel SAVOUREY

Engagé dans un travail concernant les Rhopalocères de ma région depuis 1980, j'ai entrepris seulement en 1984 de susciter le maximum de collaborations. Par voie de rencontre, de courrier, ou d'annonce dans des revues (*Bull. Soc. Lin. Lyon, Cercle Lép. Belg., Soc. Hist. nat. Savoie, Alexanor*), J'ai proposé que l'on me communique le plus de renseignements possible, me réservant le travail de reclassement et de synthèse. Il me semble naturel de rendre compte périodiquement de l'état de ces travaux, même d'un point de vue très technique... Vous verrez d'ailleurs que ce n'est pas inintéressant du point de vue entomologique, car cela dévoile un peu les mœurs de certains Papillons (certes !) ... mais aussi celles de leurs chasseurs !

Voici donc quatre aspects de cette compilation, après un hiver de contacts et de premier «tri» (au 8-IV-1986).

1. Participation au recensement

J'ai apporté plus de 1300 données (espèce/localité/date, ...), complétées par 500 notes bibliographiques ; ces dernières sont malheureusement souvent incomplètes, anciennes, et parfois même erronées ; les miennes sont récentes (1970-1985).

J'ai bénéficié par la suite de deux types de collaboration : d'une part des particuliers ont bien voulu me fournir leurs listes de captures ou d'observations — parfois fort détaillées — ou accepté de m'ouvrir leurs cartons, afin que j'y relève les étiquettes... D'autre part, des responsables nationaux d'études en cours ont «échangé» gracieusement leurs informations contre les miennes : les deux types de «source» m'ont permis recoupements et vérifications... Les contacts noués l'ont été par rencontre ou courrier ; par le biais des revues, je n'ai reçu encore qu'une seule promesse de contribution... J'espère mieux !

Le tableau 1 donne un aperçu des participations à la date du 8-IV-1986. Seuls les Satyridae ont à ce jour bénéficié du fichier national (P. WILLIEN et R. ESSAYAN).

2. Répartition par familles

Après recoupements, il est resté un peu plus de 5000 données différentes (sur 5380), pour un total de 170 espèces à peu près certaines sur le sol savoyard, soit une moyenne de 29 données par espèce. Ce résultat brut mérite d'être affiné.

TABLEAU 1

		données personnelles	données diverses
Responsable du recensement	SAVOUREY	1350	500
Responsables nationaux d'une recherche	ESSAYAN	220	60
	NICOLLE		30
	WILLIEN	55	385
Particuliers ayant fourni leurs données personnelles	CHAULIAC	140	
	CUSIN	1200	
	FAVRE	40	
	JACOB	390	
	MOENNE-LOCCOZ	130	
	NEL	690	
	RAINGEARD	80	
	SOLLIER	110	
		Total : 5380	

FIG. 1. — Liste des participants en début d'inventaire des Rhopalocères du département de la Savoie : état du nombre de données communiquées au 8-IV-1986 à M. SAVOUREY.

Tout d'abord, 61 espèces sont très mal connues, avec moins de 20 citations, et en moins de 14 sites distincts ; 18 d'entre elles moins de 6 fois en 3 sites au plus... Parmi elles, on trouve d'ailleurs 17 des 18 Hespériides, mais aussi 21 des 47 Lycénides savoyards (*cf.* tableau 2).

Les entomologistes semblent, comme la plupart des gens, fuir la difficulté de certains groupes, par ailleurs peu attrayants à première vue... (je n'échappe pas à la règle, d'ailleurs !).

J'ajouterai aussi : *Mellicta aurelia, M. dejone, Polyommatus amandus, Pyrgus cirsii*, non cités, mais dont la présence est possible... Qu'en pensez-vous ?

J'ai eu bien entendu quelques problèmes avec ceux que j'appelle les «couples infernaux» (!) : *hyale/australis, malvae/malvoides, alcyone/fagi, agestis/artaxerxes, thersites/icarus, argyrognomon/idas.* Les données anciennes en particulier sont rarement fiables, et toute synthèse est à ce jour très «osée» ! Par exemple, des remarques formulées auprès de M. ESSAYAN ont permis de corriger d'anciennes confusions entre *H. alcyone* et *H. fagi* : ce dernier semblerait assez rare et confiné au nord-ouest de la Savoie. Petit à petit, ce recensement devrait permettre la clarification d'un certain nombre de problèmes semblables.

Les sujets d'études ne manquent pas ; il faut du courage aux amateurs et peut-être davantage d'informations de la part des professionnels pour tous ces cas difficiles.

Le tableau 3 regroupe l'ensemble de cette statistique (trois premières colonnes). Pour la commodité, les Nymphalidae ont été scindés en trois groupes présentant une certaine homogénéité : Nymphalinae, *Erebia*, autres Satyrinae. Sont exclues des groupes les espèces «très rares» du tableau 2, reportées néanmoins en bas de tableau avec les Hesperiidae, afin de ne pas fausser trop les résultats...

Remarquons l'abondance de données pour les Papilionidae (59 de moyenne, 108 données rien que pour *Parnassius apollo* !), alors que je n'ai pas encore eu accès au fichier national ! Les *Erebia* se tiennent très bien (moyenne 40), malgré la difficulté du groupe, ce

TABLEAU 2

très rarement cités	cit.	loc.	rarement cités	cit.	loc.
HESPERIIDAE					
			T. sylvetris	8	8
T. acteon	1	1	T. lineolus	17	12
C. alceae	2	2	H. comma	17	16
C. lavatherae	2	2	O. venatus	14	11
P. andromedae	2	2	C. flocciferus	8	6
			S. sertorius	16	14
			P. malvoides	16	13
			P. alveus	10	7
			P. serratulae	10	8
PAPILIONIDAE			P. carlinae	5	5
P. alexanor	1	1	P. fritillarius	6	6
			P. cacaliae	7	7
			C. palaemon	9	8
PIERIDAE					
			C. palaeno	13	10
P. mannii	2	1	P. daplidice	7	5
			P. callidice	15	14
SATYRINAE					
			E. triaria	6	4
E. sudetica	1	1	E. pronoe	6	5
E. scipio	3	2	E. neoridas	8	7
A. arethusa	2	2	P. tithonus	14	5
C. tullia	1	1	C. briseis	6	5
C. dorus	1	1	O. glacialis	6	5
			C. glycerion	7	7
NYMPHALINAE					
			A. iris	14	13
B. graeca	5	3	L. camilla	13	7
M. varia	3	3	H. intermedia	15	9
			H. cynthia	17	11
LYCAENIDAE					
			H. lucina	18	14
			T. betulae	8	6
S. w-album	2	2	Q. quercus	6	5
S. pruni	2	2	S. acaciae	6	6
L. phlaeas	3	3	S. spini	10	8
H. alciphron	1	1	T. dispar	8	5
L. boeticus	2	2	P. baton	7	5
			M. alcon	12	6
			M. teleius	17	2
			M. nausithous	15	2
			I. iolas	7	6
			P. argyrognomon	19	8
			V. optilete	11	10
			A. orbitulus	9	7
			A. glandon	7	7
			P. daphnis	15	9

FIG. 2. — Liste des Rhopalocères peu cités en Savoie.
«cit.» : nombre de citations enregistrées.
«loc.» : nombre de localités distinctes signalées.

TABLEAU 3

Groupements	nombre d'espèces	nombre de données traitées		nombre de binômes «espèce-localité»	
		total	moyenne par espèce	total	moyenne par espèce
PAPILIONIDAE	5	294	59	173	35
PIERIDAE	15	523	35	321	21
NYMPHALINAE	34	1331	39	858	25
EREBIA	20	792	40	562	28
SATYRINAE divers	22	677	31	416	19
LYCAENIDAE	42	1209	29	749	18
Total partiel	138	4826	35	3079	22
HESPERIIDAE	18	171	10	142	8
Divers rares	14	29	2	25	2
Total général	170	5026	29	3246	19

FIG. 3. – Statistique, par groupes, des données traitées au 8-IV-1986. On se reportera au texte pour la méthode de calcul et la définition des termes employés.

qui est dû essentiellement à la contribution de P. WILLIEN. La moyenne plus médiocre des Lycaenidae provient du peu de données disponibles sur près de la moitié d'entre eux... (Theclinae).

3. Répartition spatiale

J'ai noté pour chaque espèce le nombre de localités différentes citées. Le quotient obtenu en divisant ce nombre de localités par le nombre des données représente donc un «taux d'originalité géographique» de l'ensemble des renseignements collectés pour chaque espèce. Ce quotient peut être ramené en pourcentage, comme le montrent les exemples suivants :

espèce :	nombre de données :	nombre de localités :	taux d'originalité :
Maculinea teleius	17	2	12%
Maculinea arion	46	25	54%
Plebejus argyrognomon	19	8	42%
Erebia mnestra	42	31	74%

On peut alors constituer des binômes «espèce-localité» différents, comme par exemple :

«*E. mnestra* - Col de Chavière», «*E. mnestra* - Col de l'Iseran», «*M. arion* - Les Monts», «*P. argyrognomon* - Les Monts», etc...

Pour tout groupe d'espèces, le nombre de binômes différents est donc inférieur ou égal au nombre total de données compilées, en raison des répétitions de localités identiques pour chaque espèce. Si ces nombres sont voisins, c'est que l'éclectisme des récolteurs aura conduit

à une bonne dispersion géographique et spécifique des observations : le tableau 3 montre que c'est le cas pour les *Erebia*, mais un peu moins pour les autres groupes, surtout les Papilionides.

Par exemple pour le groupe (certes artificiel !) des quatre espèces précédemment citées, on obtient :

- nombre de données : 17 + 46 + 19 + 42 = 124, soit en moyenne 31 données par espèce.
- nombre de «binômes» espèce-localité : 2 + 25 + 8 + 31 = 66, soit en moyenne 18 binômes par espèce (c'est-à-dire 18 localités par espèce...).

Il en ressort souvent que, comme la majorité des humains, les lépidoptéristes se révèlent bien moutonniers, voire intéressés – au moins bon sens du terme. Il est clair en effet que l'on reviendra traquer les *Maculinea* (entre autres) à plaisir au même endroit, mais qu'*E. mnestra* peut «dormir sur ses deux oreilles» : s'il a été dérangé une fois, il ne risque guère de l'être une seconde ! Il est vrai que ses biotopes demandent un peu plus d'efforts et d'imagination que la plate Chautagne. Mais s'il me paraît naturel et généralement supportable par la Nature que la curiosité nous attire vers les lieux où il est possible de capturer un ou deux individus originaux afin de compléter une collection ou une étude en cours, il est des pratiques plus dommageables qu'il serait bon de bannir définitivement ; la constitution de longues séries locales comme «monnaie d'échange» par exemple...

Toujours à titre d'illustration, j'ai pu relever, parmi 730 citations d'*Erebia*, près de 20% sur trois localités : Mont-Revard (31), Col des Aravis (45) et Pralognan (65) ; et ce n'est sûrement là (comme on dit) qu'un tout petit morceau de l'iceberg. Pourtant, ces lieux bénis hébergent encore – aux dernières nouvelles – bien du monde ; c'est la preuve absolue que le «bipède à filet» n'est pas l'ennemi public numéro un du Lépidoptère moyen ! (*cf.* industriels fumants, promoteurs-(dés)aménageurs, épandeurs d'insecticides, etc.).

Finalement, il ressort de ces pratiques diverses qu'une apparente connaissance des espèces cache souvent une ignorance réelle du terrain. Ce ne sont plus soixante, mais cent Papillons dont on connaît très approximativement la répartition (moins de 20 sites différents cités par espèce). Il faut donc souhaiter qu'un souffle de néo-aventuriers entraîne désormais les entomologistes hors des sentiers battus (à quand des «lépido-treks» dans l'entomo-France profonde ?!).

Sur un millier de binômes «espèce-localité» provenant de mes observations personnelles, 94% sont entièrement originaux (à ce jour). Cela est dû à ma position en Maurienne, qui m'a permis d'explorer des coins par ailleurs peu fréquentés. La carte jointe (fig. 4) vous permettra de situer d'autres secteurs «vierges» sur lesquels, j'espère, le futur apportera son lot d'éclaircissements. A noter que le Parc de la Vanoise fait partie de cette zone ; il est peu conseillé d'y arborer un filet, mais le calepin et le crayon y sont parfaitement autorisés ! Vous voyez que les lieux de vacances possibles ne manquent pas (publicité gratuite pour la Savoie...).

4. Répartition temporelle

J'ai eu la chance, et j'en remercie mes informateurs, d'obtenir une masse importante de données «fraîches», plus de 80% étant postérieures à 1970. Elles sont de plus très précises et souvent documentées. Toute personne intéressée à une étude spécifique pourra évidemment avoir accès à cette «banque» précieuse..., moyennant l'accord de mes informateurs, bien entendu.

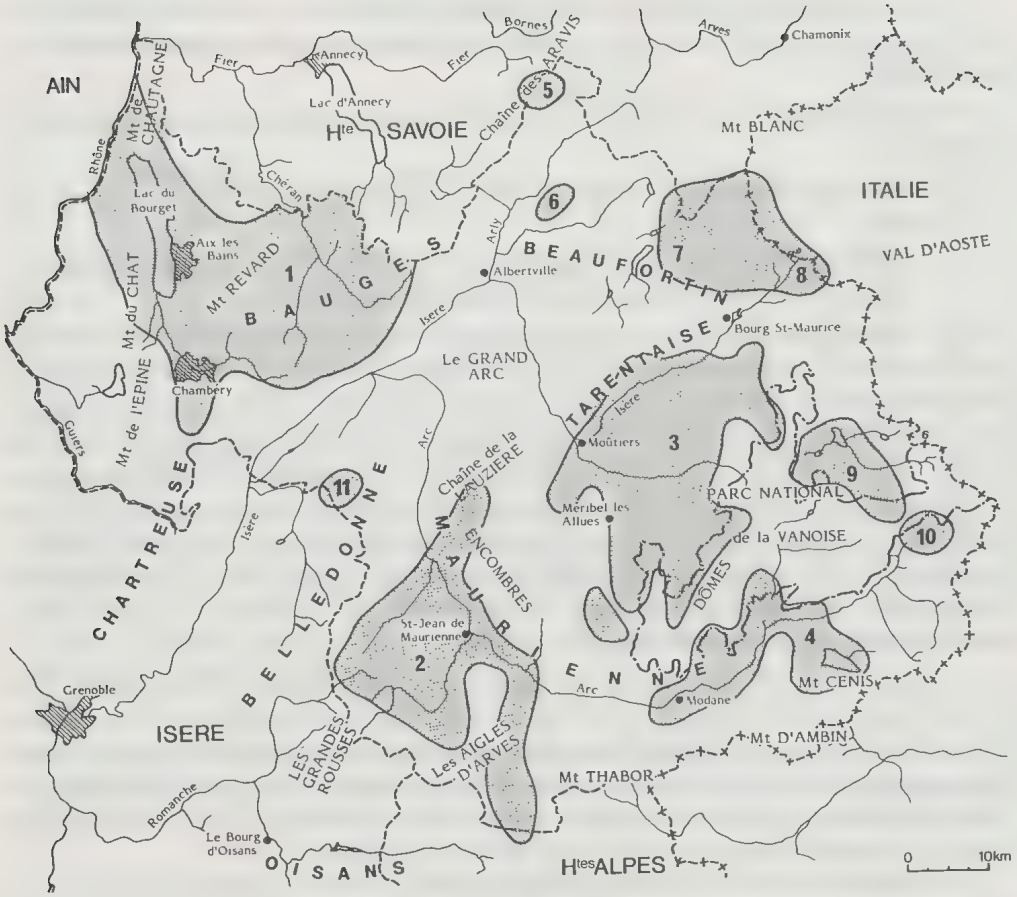


FIG. 4. — Carte des régions de Savoie assez bien recensées au 8-IV-1986. 1, Combe du Bourget, Chautagne, Bauges. 2, Arc moyen, Glandon, Bugeon, Arvan, Valloirette ; 3, Isère moyenne, Dorons de Chavière et des Allues ; 4, Modane, Aussois, Termignon et Mont-Cenis ; 5, col des Aravis ; 6, col des Saisies ; 7, lac de Roselend ; 8, col du Petit-Saint-Bernard ; 9, Tignes, Val-d'Isère ; 10, Bonneval-sur-Arc ; 11, Val-Pelouse.

Bien sûr, ce sont surtout les mois de juillet et d'août qui sont représentés, période de vacance quasi obligée de tous (sauf pour quelques locaux comme moi-même). C'est fort dommage, pour certains printaniers (*C. palaemon...*) ou plurivoltins (*A. levana, C. argiolus, P. baton...*). Le printemps en Savoie peut être en effet très précoce, sur les adrets bien exposés, ou dans la combe du Bourget, au climat adouci par la grande inertie thermique du lac. Au contraire, il est de plus en plus retardé en altitude, et la première quinzaine de septembre risque de réserver encore bien des surprises aux curieux : par exemple, *P. phoebus, B. napaea* et *pales, F. niobe* et des *Erebia* fort présentables de 2000 à 2500 m un 4 septembre ; une semaine plus tard, vers 1100 m, une profusion de Lycènes et de Mélitées côtoyant les grandes Vanesses et les actives femelles de Grands Nacrés... Une des recherches à mener concerne l'évolution des émergences dans le temps en fonction de l'altitude, mais il faut pour cela un grand nombre d'observations.

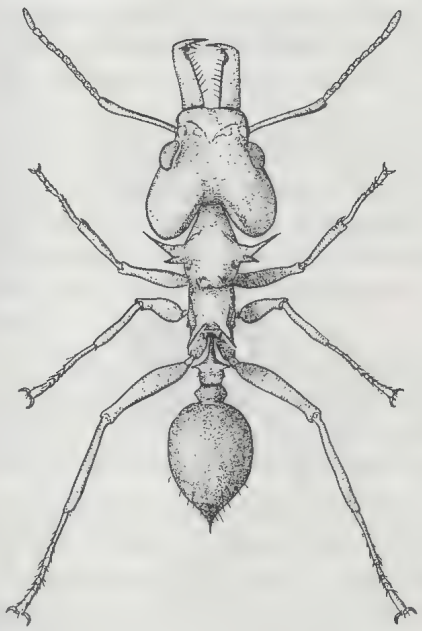
Conclusion

Entre l'instant où ce bilan a été dressé et celui où il sera lu, sans doute d'autres contributions auront – sans le vouloir – corrigé certaines imperfections. Il m'importait néanmoins de signaler la majorité de celles-là, afin que des démarches volontaires puissent se déclencher : mon souhait est que ces lignes l'aient permis, en éclairant certaines pistes sur lesquelles le lecteur prendra quelque intérêt et... plaisir à s'engager.

Remerciements

Je tiens à remercier tous les informateurs cités, et particulièrement MM. CUSIN, WILLIEN et NEL, ainsi que M. G. Chr. LUQUET, à qui incombe la tâche ingrate de corriger mes erreurs de néophyte en matière de rédaction d'article.

481, Av. S. Pasquier, F-73300 **Saint-Jean-de-Maurienne.**



Nouvelle Revue d'Entomologie

(NOUVELLE SÉRIE)

Revue internationale de

taxonomie et de biogéographie entomologiques

Publication trimestrielle

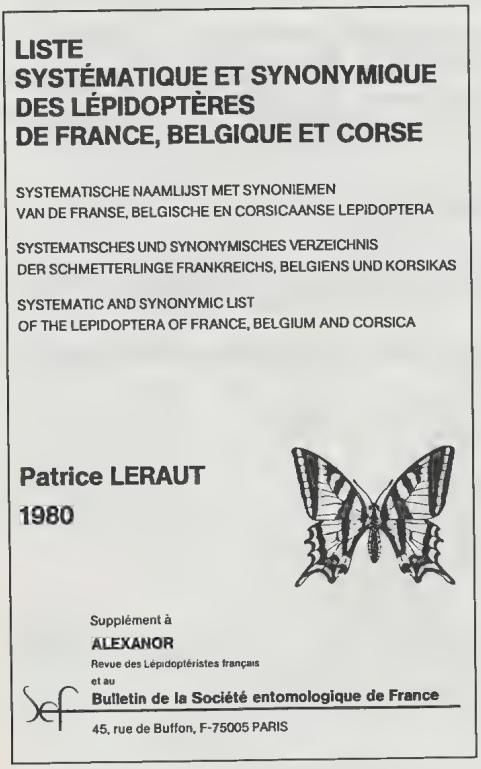
Abonnement annuel (1987)

	Particuliers	Institutions
FRANCE, DOM-TOM, CEE	220 F	290 F
EUROPE (sauf CEE)	260 F	310 F
Autres pays	360 F	350 F

à l'ordre du «Trésorier de la Nouvelle Revue d'Entomologie»
CCP : 17 160 31 G Paris

Association pour le soutien à la
Nouvelle Revue d'Entomologie
B.P. 96
F-94123 Fontenay-sous-Bois Cédex (France)

En vente au siège de la Revue :



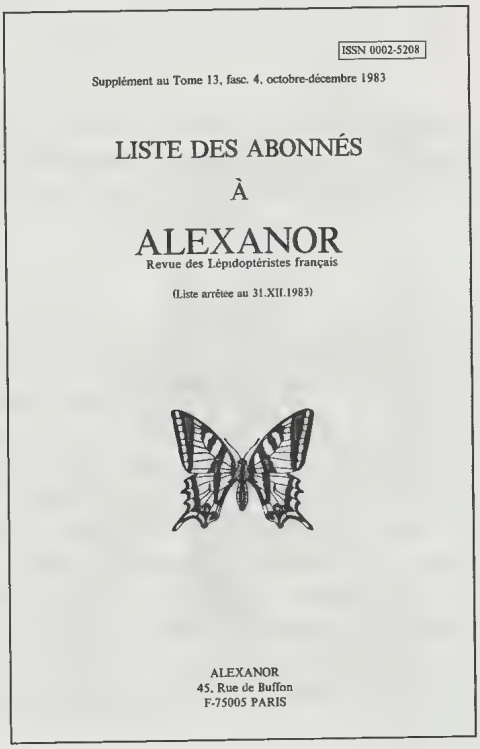
Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse

Patrice LERAUT, 1980. 336 p.

Édition quadrilingue / Viertalige uitgave / Viersprachige Ausgabe / Quadrilingual edition.

Énumère les 4704 espèces connues de la région concernée.

Prix : 300 francs français (port en sus).



Liste des abonnés à Alexanor

(arrêtée au 31.XII.1983)

Gérard Chr. LUQUET, 1983. 74 p.

Classement alphabétique et classement géographique.
Énumère près de 1300 adresses.

Prix : 50 francs français (port en sus).

Alexanor, 45, Rue de Buffon, F-75005 Paris

Première contribution à la connaissance des Rhopalocères de Savoie

(Lep. Hesperiidae, Papilionidae et Pieridae)

par Michel SAVOUREY

Attiré par les Insectes dès mon plus jeune âge, et porté par mes parents à aimer la montagne, j'ai tout naturellement quitté la grisaille parisienne pour «faire ma vie» en Savoie. Ayant repris depuis quelques temps des activités entomologiques régulières – animations scolaires ou touristiques, réfection des collections du Muséum de Chambéry ... –, je me suis penché avec quelque attention sur le «patrimoine savoyard».

Quelle ne fut pas ma surprise de constater à quel point ce beau département est méconnu ! Aucune étude systématique, aucun recensement ..., hormis quelques notes éparses (en particulier de MM. BOURGOGNE et BUVAT pour la Vanoise, et DUFAY pour la Chautagne). Mes recherches bibliographiques n'ayant guère été très fructueuses, je décidai donc de solliciter des «hommes de terrain», mais, là encore, je ne trouvai que fort peu d'aide sur place : A. CUSIN, malgré son travail à Paris ; J. SOLLIER, botaniste détournée de ses activités ordinaires ; et J. RAINGEARD, distrait de ses élevages de Carabes ! Je remercie ces trois collègues pour leur collaboration ... qui m'a ouvert aussi d'autres horizons.

Du côté de personnalités plus connues, je dois remercier également M. BOURGOGNE, qui m'a bien encouragé, et M. BERNARDI, dont les renseignements sur le S.F.F. m'ont déterminé à me mettre au travail. Ma gratitude ira tout particulièrement à M. WILLIEN, responsable bien connu du recensement des Érèbes, dont la correspondance sympathique m'a permis d'obtenir d'autres collaborations aussi spontanées que sérieuses (J. NEL, A. CHAULIAC et G. JACOB).

Il ressort de cette compilation que la Savoie est curieusement reléguée au second plan par ses belles voisines la Haute-Savoie et les Alpes «du sud» ... Elle est pourtant très riche en espèces (170 Rhopalocères) comme en biotopes (de 200 à 3850 m, climats très variés ...). Quelques localités sont battues et rebattues, grands cols ou sanctuaires de «bêtes rares» (? !) : certains jours, on doit attraper en Chautagne plus de chasseurs que de Papillons !! Mais à côté de cela, que d'espaces à peu près vierges, nécessitant il est vrai le courage de marcher plus loin que le capot de son auto ...

Cet article se propose donc, en signalant de maigres connaissances, de susciter des recherches futures, et dans l'immédiat, d'inciter tous les possesseurs de données, même modestes, à me les transmettre s'ils le jugent opportun. Peut-être arriverons-nous ainsi à combler ensemble une lacune regrettable des études lépidoptérologiques françaises ...

Je ne traiterai pas de toutes les espèces, mais seulement de celles pour lesquelles je peux publier des données inédites ou alerter les «curieux» afin de les mieux connaître !

Les cartes simplifiées que j'ai dessinées ne sont pas exhaustives et j'invite chacun à m'aider à les compléter, même dans les régions limitrophes de la Savoie (les Papillons, comme chacun sait, étant peu concernés par nos limites administratives !).

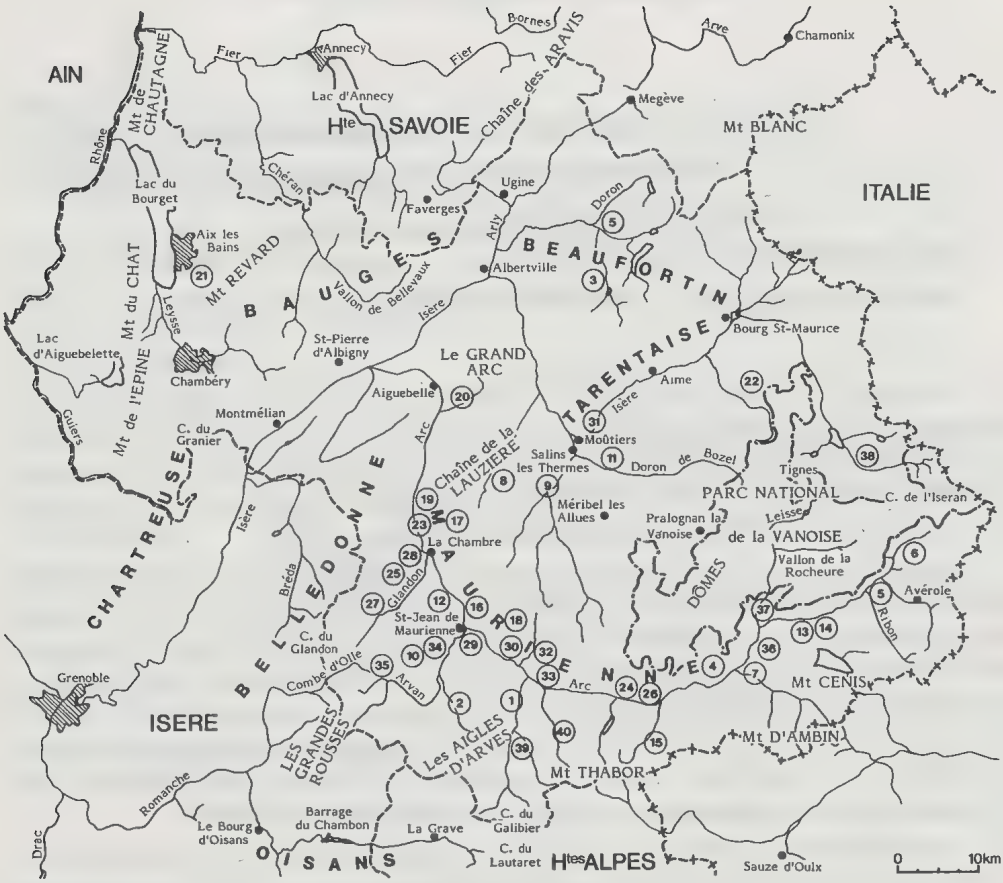


FIG. 1. — La Savoie : régions et massifs principaux, réseau hydographique et limites géographiques. Carte schématique des localités citées dans le texte, avec par ordre alphabétique :

1. Albanne
2. Albiez
3. Arêches
4. Aussois
5. Bessans
6. Bonneval-sur-Arc
7. Bramans
8. Celliers
9. Fontaine-le-Puits
10. Fontcouverte
11. Feissons-sur-Salins
12. Jarrier
13. Lanslebourg
14. Lanslevillard
15. Le Charmaix
16. Le Châtel
17. Montaimont
18. Mont-Denis
19. Montgellafrey
20. Montsapey
21. Mouxy
22. Nancroix
23. Notre-Dame-du-Cruet
24. Orelle
25. Saint-Alban
26. Saint-André
27. Saint-Colomban
28. Saint-Étienne-de-Cuines
29. Saint-Jean-de-Maurienne
30. Saint-Julien-de-Maurienne
31. Saint-Marcel
32. Saint-Martin-la-Porte
33. Saint-Michel-de-Maurienne
34. Saint-Pancrace
35. Saint-Sorlin-d'Arves
36. Sollières
37. Termignon
38. Val-d'Isère
39. Valloire
40. Valmeinier

+-+-+-+-+- frontière franco-italienne
---------- limites départementales
———————— limites du Parc national de la Vanoise

Pour ne pas surcharger mes listes, j'ai usé de quelques abréviations pour les noms des collecteurs :

S pour Michel SAVOUREY ;
C pour André CUSIN ;
N pour Jacques NEL ;
B pour Jean BOURGOGNE.

La cartographie et les quelques photographies illustrant ce travail rendront, je l'espère, sa lecture plus agréable. Merci d'avance pour toute suggestion ou critique constructive.

Une carte de la Savoie, placée en préambule, permettra aux non-familiers de la région de situer la plupart des localités citées dans le texte (fig. 1).

Carterocephalus palaemon Pallas, 1771 (fig. 2)

Pour compléter les judicieuses observations de MM. BERGER et MANZONI dans l'Isère (*cf. Alexanor*, **12** (4) : 381), voici une liste qui atteste la présence quasi certaine de cette Hespérie printanière dans tout le département de la Savoie :

- Saint-Julien-de-Maurienne, 1400 m, S, 23-V-1981.
- Valloire (Les Verneys), 1700 m, S, 8-VI-1981.
- Notre-Dame-du-Cruet, 600 m, S, 10-V-1982.
- Saint-Jean-de-Maurienne, 600 m, S, 13-V-1982.
- Saint-Alban-des-Villards, 770 m, S, 20-V-1984/12-VI-1985.
- Montpascal (Chaussy), 1500 m, S, 26-V-1982.
- Pralognan, 1500-1800 m, N, 2-VII-1974.
- Méribel-les-Allues, 1700-1750 m, N, 11-VII-1974.

Sans doute l'Échiquier ne possède-t-il qu'une seule génération annuelle, plutôt précoce, et retardée par l'élévation en altitude ; cependant, sa biologie mériterait bien quelques recherches dans nos régions de montagne.

Hesperia comma L., 1758 (fig. 3)

Cette belle Hespérie peut paraître banale, mais je pense que sa répartition pourrait être intéressante. Comme pour la plupart des espèces de cette famille, je n'ai que fort peu d'informations encore ...

- Montcel (Revard), 1300 m, ESSAYAN, 15-VIII-1972.
- Pralognan, 1500-2000 m, B.
- Aime (La Plagne), 2100-2300 m, JACOB, 6-VIII-1981.
- Montvalezan, 1900-2000 m, JACOB, 10-VIII-1981.
- Bourg-Saint-Maurice, 2150 m, JACOB, 4-VIII-1981.
- Tignes, 2000 m, N, 24-VII-1974.
- Val-d'Isère, 2200 m, N, 24-VII-1974.
- Valloire, 1950-2100 m, JACOB, 5-VIII-1979.
- Saint-Colomban-des-Villards, 1400-1600 m, JACOB, 5-VIII-1979.
- Fontcouverte, 1800 m, S, 11-VIII/1-IX-1985.
- Sollières, (Mont-Cenis), 2200 m, S, 28-VII-1985.
- Hermillon, 900 m, S, 31-VIII-1985.

Papilio alexanor Esper, 1799 (fig. 4)

Malgré mes recherches dans certains biotopes particulièrement rocailleux et chauds, je ne l'ai pas encore rencontré. À ma connaissance, il n'a été cité qu'une fois de Maurienne (J.-P. BIGOT, VII-1974, Termignon), et les recherches récentes dans le secteur voisin du Bourg-d'Oisans (Isère) sont restées sans succès.

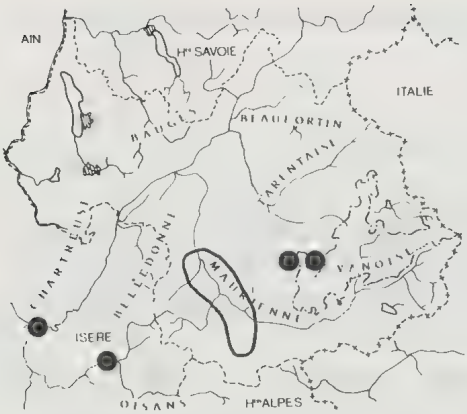


FIG. 2. – Répartition de *Carterocephalus palaemon* Pallas, 1771.

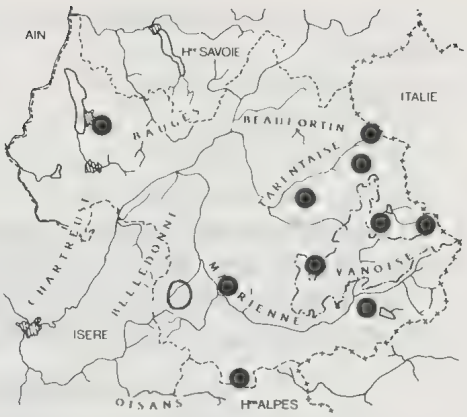


FIG. 3. – Répartition d'*Hesperia comma* L., 1758.

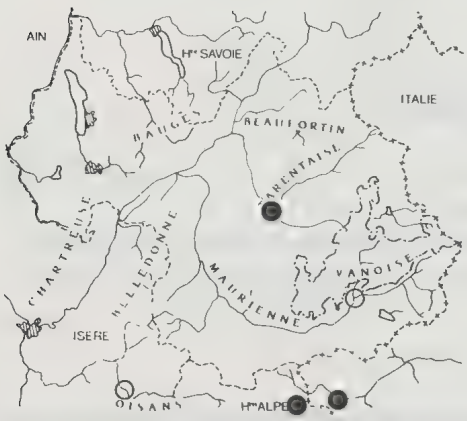


FIG. 4. – Répartition de *Papilio alexanor* Esper, 1799 (○), et de *Pieris mannii* Mayer, 1851 (●).

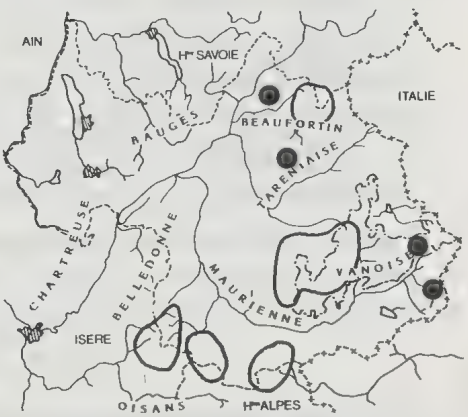


FIG. 5. – Répartition de *Parnassius phoebus sacerdos* Stichel, 1906.

Parnassius phoebus sacerdos Stichel, 1906 (fig. 5 et 6)

Bien plus commun qu'en Haute-Savoie ; j'ai pu constater, par des comptages sérieux, qu'il peut être extrêmement prospère, pour peu que son habitat soit à l'abri de tous les dérangements (une cinquantaine d'individus sur quelques hectares !). En revanche, le tracé de routes ou de remontées mécaniques peut aussi le refouler irrémédiablement ... Je suis certain qu'il est présent dans de nombreux vallons ignorés vers 2000-2500 m ; il faut d'ailleurs signaler que, contrairement à ce qu'on peut lire souvent, je le rencontre surtout en août et même encore en nombre en septembre à ces altitudes élevées.

Le lecteur me pardonnera, pour cette espèce et quelques autres, de ne citer que les communes de capture ou observation, sans autres précisions ... Il s'agit bien sûr de préserver leur intégrité, suivant mes désirs, mais aussi selon les vœux légitimes de la plupart des auteurs m'ayant fourni leurs données.

FIG. 6. — *Parnassius phoebus* du bassin de l'Arvan (2100-2300 m). a, femelle *cardinalis* ; b, mâle.

- Arêches, 2100 m, S, 11-VIII-1982.
- Beaufort, 2200 m, S, 7-VIII-1981.
- Hauteluce, 1700 m, C, 20-VII-1975.
- Bellentre, 1900 m, LERAUT, 15-VIII-1971.
- Champagny, 2150 m, SOLLIER, 5-VIII-1982.
- Pralognan, 1500-2600 m, nombreuses citations (B) de juillet à septembre.
- Méribel-les-Allues, 1700-2000 m, N, 2/27-VII-1974.
- Saint-Bon-Courchevel, 1900-2000 m, N, 5-VII-1974.
- Saint-Martin-de-Belleville, 2200-2300 m, N, 12-VII-1974.
- Saint-Colomban-des-Villards, 2000 m, ROUGEOT, 20-VII-1962.
- Valloire, 2000-2100 m, JACOB, 13-VIII-1979.
- Albiez-Montrond, 2000-2300 m, S, VIII-1974/1984/1985 (fig. 6).
- Fontcouverte, 1900 m, S, 11-VIII-1985.
- Bessans, 2100-2500 m, S, 22-VIII-1985.
- Modane, 2000-2500 m, S, 4-IX-1985.

Parnassius mnemosyne L., 1758 (fig. 7)

Comme le précédent, un peu plus fréquent qu'en Haute-Savoie, mais très localisé. Sa période d'abondance est, de plus, très courte et un peu précoce (juin), de sorte que les chasseurs de juillet ne rencontrent guère que des individus isolés généralement dans un état lamentable ...

- Pralognan, 1500-1600 m, B, C, 5-VII-1979 ; N, 4-VII-1974.
- Bonneval-sur-Arc, 1800-1900 m, B.
- Lanslevillard, 1800-1900 m, B.
- Jarrier, 1550-1650 m, S, début VI-1974/1982/1984/1985.
- Fontcouverte, 1900 m, S, 7-VII-1974 (passé).
- Le Châtel, 1800-2000 m, S, 10-VII-1974 (passé).
- Lanslebourg, 2100-2200 m, S, 17-VII-1983, 28-VII-1985 (passés).
- Méribel-les-Allues, 1700-2000 m, N, 10/27-VII-1974.
- Val-d'Isère, 2200 m, N, 24-VII-1974.
- Termignon, 1400 m, C, 13-VI-1979 (frais), 16-VII-1979 (♂♂ passés).

Pieris mannii Mayer, 1851 (fig. 4)

Cette Piéride, dont la répartition semble globalement très mal connue, est fort peu citée ... Je n'ai pu la recenser à ce jour que de :

- Saint-Marcel, 650 m, C, 3-IX-1978 et 10-VIII-1979.

Pieris napi bryoniae Hübner, 1806 (fig. 8)

Comme la précédente, elle souffre sans doute de certaines difficultés de détermination propres au genre *Pieris*, surtout en ce qui concerne les mâles. Les indications que j'ai pu recueillir portent d'ailleurs presque exclusivement sur des femelles (il est vrai bien reconnaissables à leur robe jaune et leurs nervures grisées ...).

- Pralognan, 1500-2000 m, B, N, C, fin VI/début VII.
- Méribel-les-Allues, 1700-2000 m, N, 2/27-VII-1974.
- Tignes, 1900-2300 m, N, 24-VII-1974.
- Saint-Bon-Courchevel, 1900-2000 m, N, 5-VII-1974.
- Peisey-Nancroix, 2100 m, C, 19-VI-1979, 23-VII-1978.
- Le Bourget-du-Lac, 1200 m, Denize, 16-VI-1976.
- Les Déserts, 1300 m, Raingeard, 10-VIII-1977.
- Saint-Colomban-des-Villards, 1550 m, C, 16-VII-1978.
- Saint-Marcel, 650 m, C, 1-V-1975.

Pontia daplidice L., 1758 (fig. 9)

Ce papillon, qui peut donner jusqu'à cinq générations, devrait être assez bien connu ; il n'en est rien pourtant, bien que les données rares dont je dispose laissent bien pressentir une répartition relativement large, dans l'espace comme dans le temps.

- Jacob-Bellecombette, 400 m, Robert, VI-1943.
- Salins-les-Thermes, 600 m, Sollier, 5-IX-1984.
- Pralognan, 1500 m, C, 21-VI-1978, 5-VII-1979.
- Peisey-Nancroix, 1700 m, C, 19-VI-1979.
- Termignon, 1400 m, C, 13/29-VI-1979.

Pontia callidice Hübner, 1800 (fig. 10 et 11)

Insecte typique des hauteurs, puisqu'on le rencontre rarement en dessous de 2000 m ; ses pentes favorites ne sont accessibles que pour ceux qui ont le courage de marcher ... sinon de courir, car son vol rapide dans les bourrasques les plus glacées nécessite souvent de réelles qualités sportives !

- Pralognan, 2000-2500 m, B, S, 5-VII-1959.
- Séez, 2100 m, N, 22-VII-1974.
- Montvalezan, 1900-2000 m, Jacob, 10-VIII-1981.
- Saint-François-Longchamp, 1900-2000 m, Luquet, VIII-1972.

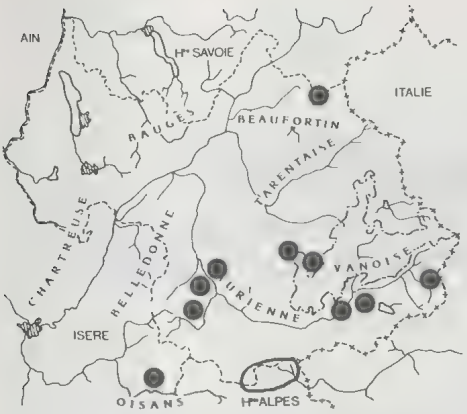


FIG. 7. – Répartition de *Parnassius mnemosyne* L., 1758.

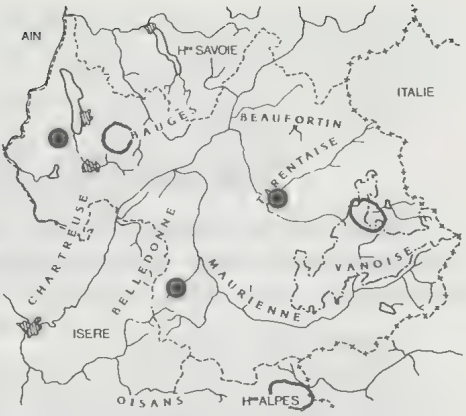


FIG. 8. – Répartition de *Pieris napi bryoniae* Hübner, 1806.

FIG. 9. – Répartition de *Pontia daplidice* L., 1758.

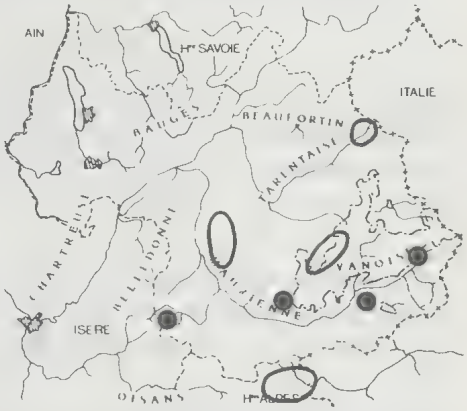


FIG. 10. – Répartition de *Pontia callidice* Hübner, 1800.

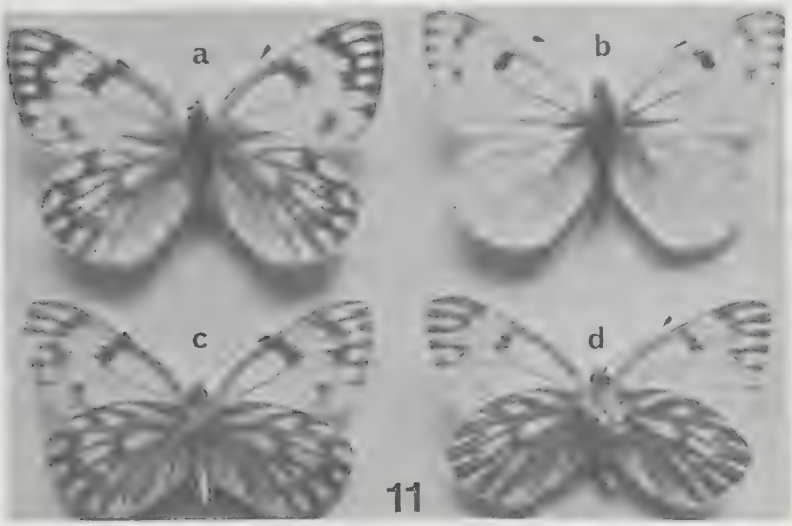


FIG. 11. – *Pontia callidice* de Maurienne. a, ♀, Orelle, Plan-Bouchet, 2500 m, 9-VIII-1980 ; b, ♂, *idem* ; c, ♀ (revers), col de Sollières, 2900 m, 26-VII-1983 ; d, ♂ (revers), Le Châtel, Grand Coin, 2700 m, 10-VII-1974.

- Saint-Sorlin-d'Arves, 2550 m, C, 23-VII-1979.
- Le Châtel, 2500-2700 m, S, 10-VII-1974 (fig. 11).
- Orelle, 2300-2500 m, S, 9-VIII-1980.
- Bonneval-sur-Arc, 2200-2400 m, S, 24-VII-1983.
- Sollières, 2700-3000 m, S, 26-VII-1983.

Colias palaeno europomene Ochsenheimer, 1816 (fig. 2)

Espèce dont les biotopes sont très localisés ; n'en est pas moins parfois très prospère. Les landes qu'elle habite sont tellement caractéristiques qu'on pourrait presque les «lire» directement sur des cartes de végétation !

- Pralognan, 2000-2200 m, B.
- Méribel-les-Allues, 1750-2000 m, N, 10/27-VII-1974.
- Bourg-Saint-Maurice, 1800-1850 m, JACOB, 4-VIII-1981.
- Montvalezan, 1900-2000 m, JACOB, 1985.
- Saint-Colomban-des-Villards, 2000-2100 m, ROUGEOT, 20-VII-1962.
- Lanslebourg, 2100-2200 m, S, VII-1979/1983/1985.

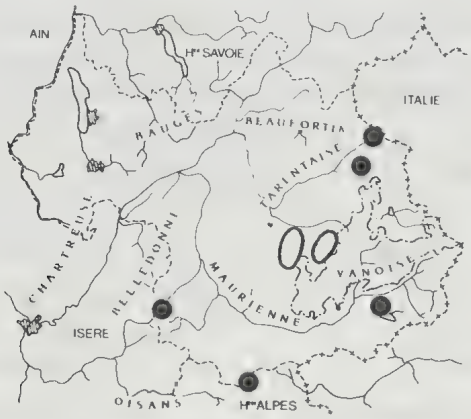


FIG. 12. – Répartition de *Colias palaeno europomene* Ochsenheimer, 1816.

(à suivre)

481, Avenue S. Pasquier, F-73300 **Saint-Jean-de-Maurienne**.

Observations sur quelques espèces diurnes et nocturnes de Corse

(Lepidoptera)

par A. COULONDRE

Mes remarques concernent un nombre réduit d'espèces. Je souligne qu'observation ne signifie pas forcément capture.

Quatre espèces vulnérables

La rareté des quatre espèces suivantes les classe dans cette catégorie sur l'Île de beauté : *Maculinea arion ligurica* (?), *Scolitantides orion, Zygaena corsica, Celerio euphorbiae dahlii.*

Historiquement, ces quatre espèces se trouvaient ensemble dans le Cortenais, les deux premières également vers Ajaccio et dans le Cap corse, la troisième vers Bastia et dans l'extrême sud, la quatrième en Corse centrale.

Aucune n'a jamais été commune, et les mentions de capture sont extrêmement espacées : 1880-1925, 1960-1979 regroupent presque toutes les citations. Les dernières observations de ma connaissance remontent donc à sept ans ou plus. En quatre ans de fréquentation de l'île, je ne les ai pas observées personnellement (1980-1984).

Parmi les raisons possibles de cette rareté, je retiens les suivantes. Plusieurs sites de vol bien identifiés ont été parcourus par les incendies répétés : Mont Pozzo di Borgo (*orion, arion*), golfe d'Ajaccio (*arion*), Corte vers Ponte Leccia d'une part, à l'entrée de la vallée du Tavignano d'autre part (*arion, orion, dalhii*), sans parler des incendies catastrophiques du Cap corse et de la Balagne. D'autres sites ont été modifiés par l'Homme : consolidation des falaises de Corte qui abritaient *Zygaena corsica* ; réalisation de l'aéroport d'Ajaccio à Campo d'ell Oro, où MANN citait *orion.*

L'activité entomologique n'a probablement pas de reponsabilité dans cette raréfaction : le nombre des captures connues est très limité. On compte d'après M. BERNARDI moins de dix exemplaires de l'*arion* corse, au faciès particulier, au British Museum, aucun au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et j'en connais pour ma part un seul dans une collection privée, capturé en 1961. Dans la mesure où leur intérêt est réel, ces espèces mériteraient, plus que d'autres sur l'île, attention et publication si une colonie venait à en être retrouvée. Il faut en effet connaître pour protéger, cette action étant elle-même problématique devant la nature de menaces telles que les incendies. L'interdiction de chasse paraît à cet égard peu adaptée.

Quelques réflexions sur d'autres espèces

– Du 1er au 20 juillet pour les exemplaires frais, *Pandoriana pandora* est habituel sous la citadelle de Corte où il affectionne les grands Chardons en fleurs. D'après mon unique élevage corse *ab ovo*, les œufs éclosent rapidement mais les chenilles néonates se fixent en

groupe sous les feuilles de Violette où elles entrent en diapause jusqu'au printemps suivant. L'élevage en est par conséquent bien difficile.

– Dans le même lieu, mais plus tardif en saison, *Argynnis paphia immaculata.*

– Avril-août, en plusieurs générations, *Everes alcetas*, discret mais toujours présent aux abords humides de Corte et vers Saint-Pierre-de-Venaco. Les caractères subspécifiques de la forme corse, endémique d'après DUJARDIN (sous-espèce *irenae*) m'apparaissent inconstants, aussi bien en ce qui concerne la teinte bleue des mâles que les dessins du revers.

– Environs de Zonza, col d'Illarata (Corse-du-Sud), très bon biotope pour les Nymphalides, Satyrines, Lycénides, déjà cité par M. FONTENEAU.

– Col de Sarccogio (Corse-du-Sud, région d'Ajaccio), juin-août, *Odonestis pruni reisseri* (RUNGS, 1977) régulièrement attiré à la lampe. Seuls les mâles de couleur rougeâtre sont connus.

La découverte de la femelle permettrait de mieux apprécier la validité de cette forme située entre la sous-espèce nominale (qui peut également être vivement colorée) et la sous-espèce *santorui* Hartig à fond rouge, antérieurement décrite de Sardaigne.

– *Papilio hospiton* : donné comme espèce monovoltine aux émergences étalées dans le temps, plus fréquent vers 800 m d'altitude.

Mes observations, auxquelles sont associés mes collègues gardois P. QUIDET, J. BARD et G. MAUBERNARD, portent exclusivement sur la Haute-Corse. L'espèce émerge dès le 2 avril en plaine (Saint-Florent, désert des Agriates, Novella, Corte, Ponte Leccia). Ces localités sont données comme points de repère, car les zones de croissance des plantes nourricières, *Peucedanum paniculatum* et *Ferula communis* essentiellement, sont discontinues.

Fin mai, on trouve l'espèce à peu près aux mêmes endroits, et jusqu'à 500 m (Belgodère).

Les œufs récoltés donnent alors en captivité des chenilles à développement rapide et des nymphes qui libèrent le Papillon en juillet de la même année (élevages personnels).

L'espèce vole ensuite fin juin, en juillet et jusqu'en août suivant les années, entre 900 et 1500 m, notamment dans le périmètre Corte-Asco. Mais elle est également régulière entre le 15 juillet et le 15 août bien plus bas, par places isolées (500-600 m), entre Corte et Bastia.

On peut dans certains cas parler de colonies, bien que leur densité varie énormément suivant les années. Les exemplaires d'avril et d'août sont strictement semblables en taille et en coloration. Cela exclut-il la probabilité d'une deuxième génération ? J'ai le sentiment qu'elle existe au moins partiellement. Le fait de trouver, en compagnie d'*hospiton* et de *machaon* purs, en août, à moins de 600 m d'altitude, deux hybrides naturels *hospiton* × *machaon* renforce cette thèse (J. BARD *leg.*) : ces Insectes sont le produit probable de la première génération des deux espèces volant en avril-mai.

Dans cette île dont l'écologie est relativement hostile au développement quantitatif de la faune, une deuxième génération potentielle est connue avec certitude pour d'autres espèces. *Euchloe insularis* en produit une, si les conditions sont favorables, après une première génération précoce. En cas de conditions défavorables et en toutes circonstances pour la plupart des chrysalides issues de la première génération, une diapause prolongée amène l'émergence au bout d'un an, voire davantage.

Les indices cités pour *hospiton* font supposer une adaptation écologique assez proche, mais plus difficile à démontrer, dans la mesure où les imagos sont identiques quelle que soit la date de leur apparition.

Les plantes nourricières de l'espèce sont d'ailleurs capables de nourrir des chenilles en août, y compris à basse altitude. Dès 1925, POWELL, dans ses notes manuscrites de chasse inédites (juin-juillet 1925), dont je possède copie, dénombrait, sur 97 chenilles récoltées du 16 juin au 13 juillet entre Venaco et Tattone :

- 50 exemplaires sur *Ferula communis* 52%
- 38 sur *Peucedanum paniculatum* (Lois) 39%
- 8 sur *Ruta corsica* 8%
- 1 sur *Pastinacca sativa divaricata* (Desf.) 1%

Nos observations récentes, portant sur un nombre évidemment plus restreint de larves indubitables d'*hospiton*, tendraient même à privilégier le *Peucedanum* comme plante nourricière principale. Or il s'agit d'une Ombellifère beaucoup plus tardive que la Férule. La montée en graine correspondant à la dessiccation du feuillage se produit entre juillet et septembre suivant les années, contre mai-juin pour la Férule dans les mêmes biotopes. Les chenilles, en été, vivent majoritairement sur le *Peucedanum*. Revenant sur la question de la protection, je pense que la seule partie de la Haute-Corse où la récolte entomologique ait visiblement nui à la présence de l'espèce est l'axe routier Corte-Vizzavona, le long duquel elle vole à la fin du printemps et en été ; là, elle est trop systématiquement recherchée.

Dans d'autres zones, moins dégagées et faciles d'accès, *hospiton* se protège lui-même par ses périodes de vol hors vacances scolaires, mais surtout par ses aires de vol incluses dans un maquis haut et épineux qui interdit toute chasse, sauf le long des routes. J'indique à cet égard avoir vu des *hospiton* que je n'aurais pas pu capturer si j'en avais eu l'intention, à moins de trois mètres de moi mais séparés par des Genêts épineux infranchissables.

– *Euchloe insularis* : essentiellement printanier, mars-juin, juillet pour les rares exemplaires de deuxième génération ; cette espèce est en forte régression autour d'Ajaccio par suite de l'urbanisation. Elle reste bien représentée dans le nord de l'île (30 exemplaires vus ou capturés en quatre ans). Novella, Ile Rousse, Saint-Florent, Belgodère, Ponte Leccia, Tralonca font partie des repères géographiques d'un vaste habitat en Haute-Corse au milieu duquel l'espèce vole à peu près partout.

Je m'en voudrais de terminer sans rappeler ce qu'ont observé la plupart des naturalistes en Corse : l'abondance constitue l'exception et la rareté la règle. C'est en abordant l'île dans cet état d'esprit que l'entomologiste évitera d'en repartir déçu.

Références

Bernardi (G.), 1961. – Biogéographie et spéciation des Lépidoptères Rhopalocères des îles méditerranéennes. *Publication du Centre national de la Recherche scientifique* n° 94 : 181-215.

Bretherton (R. F.) & De Worms (C. G.), 1963. – Butterflies in Corsica 1962 with an additional note by Major General Sir **Georges Johnson**. *The Entomologist's Record and Journal of Variation*, **75** : 93-104.

Clarke (C. A.) & Sheppard (P. M.), 1955. – The breeding in captivity of the hybrid Swallowtail *Papilio machaon* ♀ × *Papilio hospiton* ♂. *The Entomologist*, **88** (1111) : 265-270.

Dujardin (F.), 1974. – *Everes alcetas irenae*, subspecies nova de Corse. *Entomops*, n° 35 : 83-84.

Fonteneau (J.-M.), 1962. – Août en Corse, pourquoi pas ? *Alexanor*, **2** (6) : 226-228.

Grandville (J.-J. de), 1968. – Voyage entomologique en Corse. *Alexanor*, **5** (6) : 209-247.

Higgins (L. G.) & Riley (N. D.), 1971. – Guide des Papillons d'Europe et d'Afrique du Nord (Rhopalocères). Éditions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

Kollmorgen (F.), 1899. – Versuch einer Macrolepidopteren-Fauna von Corsica. *Deutsche entomologische Zeitschrift Iris*, **12** : 307-328.

Leestmans (R.), 1965-1968. – Étude biogéographique sur les Lépidoptères diurnes de la Corse. *Alexanor*, **4** (1) : 17-24 ; (2) : 89-96 ; (3) : 113-120 ; (4) : 179-189 ; (5) : 194-196 ; *Alexanor*, **5** (6) : 281-288 ; (7) : 297-304 ; (8) : 345-352.

Mann (J.), 1855. – Die Lepidopteren gesammelt auf einer entomologischen Reise in Corsica im Jahre 1855. *Verhandlungen des zoologisch-botanischen Vereins in Wien*, **5** : 529-572.

Powell (H.), 1925. – Notes de chasses manuscrites inédites, 14 juin-31 juillet 1925, 136 feuillets 14 × 20.

Rambur (P.), 1832. – Catalogue des Lépidoptères de Corse, avec la description et les figures des espèces inédites. *Annales de la Société entomologique de France*. Paris, 1832-1833.

Reisser (H.) und **Kautz (H.)**, 1927. – Bericht über eine Sammelreise nach Corsica und Beitrag zur dortigen Fauna. *Verhandlungen der kaiserlich-königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien*, **76** (1-4), **1926** : 1-25.

Rougeot (P.-C.) & Viette (P.), 1978. – Guide des Papillons nocturnes d'Europe et d'Afrique du Nord. Éditions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

Rungs (C. E. E.), 1977 ; 1982. – Notes de lépidoptérologie corse. *Alexanor*, **10** (4) : 178-191 ; **11** (5) : 221-228 ; **11** (6) : 265-271.

Schmidt-Koehl (W.), 1975. – Chorologische und faunistische Betrachtungen zur Tagfalter-Fauna der Insel Korsika. *Mitteilungen der entomologischen Gesellschaft*, Basel, N. F., **25** (2) : 33-69.

Strobino (R.), 1970. – *Papilio hospiton* Genè en Corse et ses hybrides naturels avec *Papilio machaon*. *Entomops*, **12** : 103-112.

Strobino (R.), 1976. – *Euchloe insularis* Staudinger, bona species de Corse et Sardaigne. *Entomops*, **38** : 203-210.

Vérity (R.), 1947-1957. – Les variations géographiques et saisonnières des Papillons diurnes en France. Supplément à la *Revue française de Lépidoptérologie*. L. Le Charles éditeur, Paris, 200 pages.

64, Rue de la Biche, F-30000 **Nîmes**.

Éditions entomologiques

SCIENCES NAT

Périodiques : Bulletin de la Société Sciences Nat
Miscellanea Entomologica
Novitates Entomologicae

Livres anciens d'entomologie

Éditeur de la luxueuse série des Coléoptères du Monde

2, rue André Mellenne, **Venette**, F-60200 **Compiègne**

Tél. : (16) 44.83.31.10

– Catalogue sur demande –

Contribution à la connaissance de la répartition en France d'*Hydriomena ruberata* Freyer

(Lep. Geometridae, Larentiinae)

par Pierre RÉAL

Le dernier numéro de 1985 de la présente Revue à peine reçu, on voudra bien me concéder d'être étonné par la «Confirmation de la présence en France d'*Hydriomena ruberata* Freyer».

Plus d'un de mes collègues en détient des exemplaires, mais je me contenterai de limiter d'abord mes réflexions à ce que je possède (une trentaine d'individus) et à ce qu'en dit une littérature qui m'est bien connue et qui peut être beaucoup plus récente que le Catalogue de LHOMME.

Du nord au sud :

Haute-Saône

Grande tourbière du Rosely, sur Plancher-les-Mines, 11 juin 1977, à l'ultra-violet, cinq exemplaires. Il est vraisemblable que cette espèce vit dans toutes les tourbières aux environs de 1000 m et plus, dans la petite chaîne des Ballons, sur le territoire de Belfort, les Vosges et le Haut-Rhin.

Doubs

Bonnevaux près de Frasne, 15 mai 1974, sur le sentier de l'Étang Berthelot, 830 m, à l'ultra-violet, dix exemplaires. Nous avons identifié d'autres exemplaires dans le même secteur tourbeux (qui est l'un des plus vastes d'Europe) pour le Laboratoire d'Écologie animale de la Faculté des Sciences de Besançon, notamment de la tourbière de Bonnevaux, 16 mai 1974, et de la Station biologique de Bonnevaux, 19 mai 1975.

Jura

Cette espèce a été prise par Cl. DUFAY dans le massif de la Serre, près de Dole, le 8 juin 1974. Nous l'avons trouvée dans une des tourbières des Rousses, au sud-ouest du lac, en deux exemplaires, par piégeage automatique de notre invention, avec ultra-violet (8 W) et miel ; également près de la combe du Lac, dans la forêt du Massacre, près du chalet de la Frasse, sur la terrasse, au piège à entonnoir, le 11 juillet 1977, ainsi que dans la prairie qui s'étend au nord du chalet, au piège à entonnoir, le 13 juillet 1977, et dans l'allée forestière à l'est, au même piège, le 12 juillet 1977. Nous avions d'ailleurs été «salués», si l'on peut dire, à notre arrivée le 11 juillet, par un exemplaire écrasé au sol. Joss (1984) mentionne : «Juin, Lajoux, commun», bien que Lajoux soit en France...

Nous nous permettrons de déborder éventuellement des frontières lorsque c'est utile.

Jura suisse

Citons, d'après le Catalogue de F. De Rougemont, «en mai, Pertuis, Chasseral (auteur), Tramelan, Sonnenberg (Guédat), dans les tourbières et sur les arêtes rocheuses et arides, sur saule marceau» (des notes manuscrites de Guédat indiquent «chenilles sur saules des tourbières, papillons contre les pins des tourbières ; chenilles deuxième quinzaine d'août, communément septembre). On trouvera, soit dit au passage, d'autres précisions sur les chenilles dans le Catalogue de Roüast, sous le nom de *literata* ; nous ajoutons personnellement que les Saules des tourbières sont plus souvent *Salix aurita* L., *S. pentandra* L., *S. purpurea* L., etc., que *S. caprea* L.

Ces données concernent essentiellement les cantons de Neuchâtel, du Jura, de Soleure. Nous n'avons pu pour le moment rechercher des données circumbâloises.

Ain

Crêt de la Neige ; cette espèce foisonne sûrement, car nous l'avons trouvée au chalet de la Loge, les 20-21 juillet 1984, en deux exemplaires à l'ultra-violet, en même temps que sur la montée à Monthoisey et sur la crête forestière à Pins à crochets qui borde à l'est le grand canyon du Crêt de la Neige, au sud et au sud-est du sommet (19-20 juillet 1984).

L'espèce a été citée par Martin et Rehfous avec les mentions «J^S^TR», c'est-à-dire Jura et Salève à plus de 1100 m, très rare (Le Salève culmine à plus de 1300 m).

Haute-Savoie

Salève, comme susdit, donc presque en face du Crêt de la Neige. Vorbrodt, outre d'autres considérations (forme *grisescens*, etc.) écrit : «Presque uniquement dans le Jura et les Alpes». Le Valais est cité d'après Favre, et le Salève aussi... Il précise que la chenille vit en octobre dans les feuilles roulées de Saule et sur les vieux chatons.

Isère

Nous avons rencontré cette espèce en Chartreuse à La Correrie, de jour, le 2 juillet 1942 (étant aux Chantiers de la Jeunesse !), et auparavant dans le massif de Belledonne, au-dessus du Curtillard, le 31 juillet 1941, également de jour, dans un cirque situé en contrebas de la Grande Valloire et du Puy Gris : c'est le versant opposé au col du Glandon cité par J.-P. Chambon et ses collaborateurs, et situé en Savoie. Notons à ce propos que J. Culot cite la «Savoie».

Hautes-Alpes

L'espèce est répandue sur les quelque 10.000 ha de la commune de Cervières, au village, à Saint-Michel (trois exemplaires au piège à entonnoir), dans la vallée du Blétonnet, 2-3 juillet 1977. Nous en avons trouvé un exemplaire noyé, inutilisable, sur le bord du ruisseau de la Cerveyrette, près du pont de bois en face du Bourget (2000 m).

Les autres localités citées par nos collègues d'après Cl. Herbulot sont : Le Monêtier-les-Bains, Le Lautaret, Guillestre (à l'opposé de Cervières par rapport au Queyras). Lhomme rapporte en outre : «Vallouise (Praviel)».

Alpes-de-Haute-Provence et Alpes-Maritimes

Dans les parties altitudinales et (ou) tourbeuses, cette espèce existe certainement, mais nous n'avons pas de référence française. En revanche, citons la capture de cet *Hydriomena*, relatée par Turati et Verity aux «Terme» (di Valdieri) et «dans la haute vallée du Gesso» qui se trouvent, sous la Punta Argentera, à une distance maximale de 25 km de Saint-Martin-de-

Vésubie. Beaucoup de chasseurs ont fréquenté ce secteur et il serait étrange de ne rien retrouver.

Loire

Cl. DUFAY en a pris quatre exemplaires en 1968 et 1971 dans le Mont Pilat, qui culmine aux environs de 1400 m.

Puy-de-Dôme

L'espèce figure dans le travail de J. BEAULATON : Gravenoire (GINIBRE) ; Mareuge, Chaudefour (auteur).

Pour ce qui est de la France et des secteurs strictement limitrophes, *Hydriomena ruberata* se présente en apparence comme une espèce de type alpin, représentée du nord au sud depuis les Vosges (il faudrait voir les Ardennes !) jusqu'aux Alpes maritimes (italiennes au moins), aux Pyrénées et aux secteurs les plus élevés du Massif Central ; le Pilat se trouve à 130 km de Besse-en-Chandesse, et à 140 km du Plomb du Cantal. Le Forez, La Chaise-Dieu, Pierre-sur-Haute et le Parc des Volcans (où nous avons travaillé entre autres sur la Godivelle et Chambedaze) réservent certainement des surprises. En ce qui concerne Besse, nous ne pouvons apporter de preuve personnelle tangible, mais avions manqué cette espèce à la Station même, lorsque nous étions stagiaire de l'O.R.S.T.O.M. : les Insectes se pressaient sur les vitrages du laboratoire de travaux pratiques et nous entr'ouvrions pour capturer au tube ; un *H. ruberata* nous a échappé, et nos collègues présents (REMAUDIÈRE, CACHAN, CADOU, RAGEAU) ne pourraient plus suppléer à notre carence !

Revenons sur les «Ardennes». Nous remercions notre collègue Cl. HERBULOT de nous avoir répondu très vite. HACKRAY et SARLET, nous précise-t-il, ont récapitulé ce qu'on connaît des Ardennes belges :

«Espèce boréo-alpine inféodée uniquement à la Haute-Ardenne ; régulière et relativement fréquente.

District subalpin, Hautes-Fagnes et la périphérie, région de la Baraque Fraiture. Non signalée, bien que probable, du plateau de Losheimergraben. Obs. : Baraque Michel (1ère capture, CANDÈZE) ; Hockai, 1941-1943, 2 ex. (HACKRAY) ; «Mt Régé», Bar. M., 1950 (AUWET) ; Bihain, 1948, 2 ex. (VAN HAM) ; même loc., 1949-1963 (WÉRY) ; Agister-Malmédy, 1966 (STEFFENS) ; Beverée, 1967 (WÉRY) ; Robertville (ROSMAN) ; Spa, 1974 (FAGNOUL) ; Salhay, régul. et assez comm. (FACQUAERT, HACKRAY) ; Villers-la-Bonne-Eau (BOLLAND) ; Baraque Fraiture (plus. inform.) ; Hockai (FOUASSIN) ; Francorchamps, régul. (LEMAIRE)».

Cl. HERBULOT m'indique que l'espèce a bien été signalée de Losheimergraben dans une revue allemande, alors que la région était encore allemande (avant le transfert des cantons «rédimés» de Malmédy, Eupen et Stavelot). La référence est à rechercher.

Il convient de mieux circonscrire la répartition de cette espèce en Europe. Citons le Catalogue de STAUDINGER et REBEL : Alpes, Allemagne (partie) — il s'agit du Haut-Palatinat déjà cité dans HEINEMANN — Grande-Bretagne, Scandinavie centrale et septentrionale ; Russie septentrionale et méridionale ; montagnes du nord de la Hongrie.

Ajoutons : Suisse, où elle est connue de bien d'autres endroits que du Jura (Twannberg, d'ap. VORBRODT) ; Avers-Campsut, 15 juin (Grisons, GRAM.) ; Gurnigel, 20 mai 1918 (VORBRODT), entre Fribourg et Thun, étage subalpin ; Kulm, 1700 m, 6 juin 1924 (WILD) au Lac des Quatre-Cantons ; Zermatt, jusqu'à 1800 m, en quantité, 20 mai au 19 août, avec

nombreuses «aberrations» (FAVRE, PÜNGELER, NAEGELI, WEHRLI, forme *grisescens* Hüne (GOLTZ, PÜNGELER) et forme *variegata* Prout, deux expl. sur le chemin de Findelen (WEHRLI), au-dessus de Zermatt, au moins à 1700 m ; Dalpe (Tessin, Val Leventina, nord du Lac Majeur), Airolo (plus haut, 1145 m), Biasca (plus bas, 305 m !) (VORBRODT) ; Roverodo (JEN.) en Val Mesalcina, affluent oriental du Leventina, Grisons). On peut se demander si cette espèce ne se trouverait pas en Italie, à la limite des grands lacs alpins.

Notre collègue HERBULOT nous a précisé l'ensemble mondial de la répartition d'*Hydriomena ruberata* : Amérique du Nord, partout du Labrador à l'Alaska (entendre : frange nord des États-Unis et Canada) ; Eurasie jusqu'au Pacifique (essentiellement orophile et subboréale). En dehors de la France, Ardennes belges (Hautes-Fagnes), frontière allemande, et enfin Péninsule ibérique et nord du Portugal (régions montagneuses dans les biotopes froids).

Cette espèce est-elle boréo-alpine, comme le disent HACKRAY et SARLET, et comme nous avons été tenté de le croire ? Cl. HERBULOT estime que c'est une erreur. Une conversation avec lui nous a permis de mieux comprendre sa véritable géonémie. Cl. DUFAY (1976) écrit : «holarctique». En fait, nous devons classer l'espèce, d'accord avec Cl. HERBULOT, parmi les «hygro-holarctiques», selon notre nomenclature (1975).

Cela s'accorde bien avec certaines données sur les plantes-hôtes des chenilles, qui ne sont pas seulement des *Salix* et des *Alnus*, mais aussi des *Vaccinium* et des *Erica* (le genre *Calluna* n'est pas cité, ce qui est étonnant). Tout se passe comme si de telles espèces occupaient primitivement la calotte circumboréale et descendaient plus ou moins vers le sud à la faveur des reliefs, de la climatologie et des biotopes favorables (ici forêts plus ou moins tourbeuses). Ainsi certaines espèces parviennent-elles jusqu'aux montagnes élevées de Corse, dans de petites tourbières sur sol acide. Il en est certainement de même en Espagne et au Portugal (Cl. HERBULOT nous a cité de vive voix le district asturien). Du point de vue historique, les choses se sont certainement passées autrement, à la suite de la régression de la dernière glaciation, mais le schéma des successions climatiques sur le terrain reste le même.

La très grande variabilité de la date d'apparition du Papillon aurait suggéré que l'espèce se rattache aux éléments boréo-alpins, dont la biologie est plus souple, en général, que celle des hygro-holarctiques. En effet — on l'a vu plus haut — un long délai sépare les dates extrêmes d'apparition (15 mai et fin août). Pourtant, il semble n'exister qu'une seule génération issue de chenilles automnales. Les définitions servent donc à cerner des problèmes, mais il existe des «cas d'espèce» !

Littérature consultée

Beaulaton (J.), 1972. — Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme. *Annales de la Station biologique de Besse-en-Chandesse*, Université de Clermont-Ferrand [p. 113].

Chambon (J.-P.), Cocquempot (Chr.) et **Frérot (Brigitte)**, 1986. — Confirmation de la présence en France d'*Hydriomena ruberata* Freyer. *Alexanor*, **14** (4), **1985** : 186-188.

Dufay (Cl.), 1976. — Addenda au Catalogue des Lépidoptères de la région lyonnaise (4e supplément). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **45** [p. 216].

Hackray (J.) et **Sarlet (L.)**, 1981. — Catalogue des Macrolépidoptères de Belgique. Vol. IV, Geometroidea. *Lambillionea*, **81** [p. 70].

Heinemann (H. von), 1859. — Die Schmetterlinge Deutschlands und der Schweiz, **1** [p. 757].

Joss (M.), 1984. — Catalogue des Papillons (Macrolépidoptères) du Canton du Jura et régions limitrophes. *Actes de la Société jurassienne d'Émulation*, 49 p. [p. 37].

Lhomme (L.), 1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot), I [p. 520 et 749].

Martin (P.) et **Rehfous (M.)**, 1958. – Liste systématique des Lépidoptères de la région de Genève. *Société des Lépidoptéristes de Genève* [p. 13].

Réal (P.), 1975. – Les Lépidoptères holarctiques des tourbières jurassiennes françaises (Note présentée par P.-P. Grassé). *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 280, sér. D : 1611-1614 (7 avril).

Roüast (G.), 1883. – Catalogue des chenilles européennes connues. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, **30** [1ère partie, p. 358].

Rougemont (F. de), 1903. – Catalogue des Lépidoptères du Jura neuchâtelois. *Bulletin de la Société neuchâteloise de Sciences naturelles*, Neuchâtel, **29** et **31**.

Staudinger (O.) und **Rebel (H.)**, 1901. – Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes. Vol. I [n° 3487, p. 306].

Turati (E.) e **Verity (R.)**, 1911-1912. – Faunula valderiensis nell'alta valle del Gesso (Alpi Maritime) [II, p. 200].

Vorbrodt (K.), 1914. – Die Schmetterlinge der Schweiz. Berne, **2** [n° 1025, p. 97].

Vorbrodt (K.), 1928. – Die Schmetterlinge von Zermatt. *Deutsche entomologische Zeitschrift Iris*, **1-2** : 7-130, 1 pl. [p. 84].

Vorbrodt (K.), 1930. – Tessiner und Misoxer Schmetterlinge. **1**. Macro. *Mitteilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft*, **14** : 201-291, 9 pl. [p. 344].

Vorbrodt (K.) und **Müller-Rutz (J.)**, 1916. – Die Schmetterlinge der Schweiz. 3. Nachtrag. Macro. et Micro. *Mitteilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft*, **12** (9-10) : 432-528 [p. 479].

Vorbrodt (K.) und **Müller-Rutz (J.)**, 1922. – Die Schmetterlinge der Schweiz. *Mitteilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft*. 4. Nachtrag. Macro. **13** (3-4) : 175-206 [p. 197].

Vorbrodt (K.) und **Müller-Rutz (J.)**, 1922. – Die Schmetterlinge der Schweiz. *Mitteilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft*. 4. Nachtrag. Macro. **14** (2) : 46-84 [p. 75].

Loubassane T1, Avenue du Docteur Bertrand,
F-13090 **Aix-en-Provence**.

Note complémentaire sur *Hydriomena ruberata* Freyer et *Hydriomena impluviata* Denis et Schiffermüller

(Lepidoptera Geometridae)

par Guy BATAILLARD, René MARTIN et Pierre RÉAL

Afin de préciser davantage la répartition des deux Géomètres *Hydriomena ruberata* et *H. impluviata*, les nouvelles localités suivantes ont été recensées.

Hydriomena ruberata Freyer

Doubs

- Tourbière du Russey, 12 août 1971 (BATAILLARD).
- Cademène, peupleraie au bord de la Loue, altitude environ 300 m, station abyssale entre des falaises, où l'on prend aussi, entre autres, *Diachrysia chryson* Esp. ; 20 juillet 1977, 7 août 1980 (BATAILLARD).

Jura

- Forêt du Massacre, clairière au sud-est de la Frasse, 1350 m, 21 juillet 1984 (MARTIN).

Hautes-Alpes

- Queyras, bois de Ceillac (DUFAY *leg.*), 18 juin 1966 (Coll. Martin).
- L'Eychauda, près Puy-Saint-Vincent, 20 août 1978 (BATAILLARD).
- Puy-Saint-Vincent, 20 juillet 1972, 7 août 1976 (BATAILLARD).
- L'Argentière-la-Bessée, 17 et 25 août 1977 (BATAILLARD).

On remarquera que cette espèce peut se trouver très tard (septembre serait à vérifier). De plus, la localité abyssale de Cademène l'offre encore le 7 août !

Hydriomena impluviata Denis et Schiffermüller

Doubs

- Cademène, nombreux exemplaires.
- Tourbière du Russey, de même.
- Besançon - Point-du-Jour, de même.
- Fort de la Dame Blanche, près de Besançon, de même, en juillet et août (BATAILLARD).

Ain

- Trévoux, 3 juin 1965 (MARTIN).
- Milieu (commune de Lhuis), en basse altitude collinéenne, non loin du Rhône, 23 juin 1973, à l'ultra-violet (RÉAL).

Rhône

- Mont Saint-Rigaud, près de Monsols, 800 m, 28 juin 1956 (MARTIN).
- Moulin du Gôt près de Francheville, bois de Serres près d'Écully, vallon de Lavaure, Saint-Didier (voir Catalogue Mouterde).

Savoie

- Pralognan, 1500 m, 19 juillet 1962 (MARTIN).

Isère

- Rif du Sap (Valgaudemar), 13 août 1971 (MARTIN).

Puy-de-Dôme

- Besse-en-Chandesse, 29 juin 1949 (RÉAL). Trouvé aussi par DE LESSE et VIETTE, d'après BEAULATON, ainsi qu'au Mont Dore par GUILLEMOT (ancienne indication de capture !), enfin à Allagnat par BEAULATON.

Nous laissons le soin à d'autres chasseurs de poursuivre l'esquisse de la répartition de cette espèce.

G. B., 49, Chemin du Point du Jour, F-25000 **Besançon**.
R. M., Rue de Dombes, F-01330 **Villars-lès-Dombes**.
P. R., Loubassane T1, Avenue du Docteur Bertrand, F-13090 **Aix-en-Provence**.

Hydriomena ruberata Freyer, espèce assez répandue, et peut-être commune ?

(Lep. Geometridae, Larentiinae, Hydriomenini)

par Pierre SAGNES

Sous les signatures de J.-P. CHAMBON, Chr. COCQUEMPOT et B. FREROT, le numéro d'*Alexanor* d'octobre-décembre 1985 a présenté, pages 186-188, un article intitulé «Confirmation de la présence en France d'*Hydriomena ruberata* Freyer».

Cet article, très intéressant, nous donne un aperçu sur une nouvelle méthode de chasse, et nous laisse espérer (pourquoi pas ?) la possibilité de se procurer des phéromones de synthèse, sous forme de pastilles vendues dans des commerces spécialisés..., mais dans quel avenir ?

Un autre point m'a frappé dans cet article : c'est la citation issue du Catalogue de LHOMME (n° 1325). Je ne l'avais jamais remarquée. Mes premiers exemplaires avaient été déterminés grâce à l'obligeance de Monsieur C. DUFAY, et je suis surpris que ma curiosité ne m'ait pas permis de découvrir cette importante remarque. Ce Papillon a donc été longtemps considéré comme douteux, ou comme rareté.

Cependant, lors de chasses de nuit souvent communes, Monsieur C. DUFAY et moi-même avons pris cette Géomètre de manière assez courante. Je l'ai prise également dans le Beaufortin. A noter également la présence, souvent simultanée, d'*Hydriomena impluviata* D. & S. dans ces biotopes.

Les lieux de captures sont situés dans des vallées où l'on rencontre en abondance Saules, Aulnes, Hêtres, ainsi que Bruyères et Myrtilles. Les chenilles de ces deux espèces y trouvent donc la nourriture qui leur convient.

Voici les dates de mes captures :

Hautes-Alpes : La Grave (1150 m) 24-V-1980 ; même localité (1300 m), 10-VII-1977, 9-VI-1978, 5-VI-1979 et 30-VI-1985 ; même localité (1520 m), 11-VI-1976.
Isère : Mizoën (1100 m), 20-V-1980 et 22-V-1980.
Savoie : Beaufort (850 m), 3-VI-1978.

Seul l'exemplaire du 11-VI-1976 a été pris sous un lampadaire. Les autres l'ont été lors de chasses de nuit avec une lampe à vapeur de mercure, alimentée par groupe électrogène.

Ces références, ajoutées à celles qui figurent dans l'article mentionné ci-dessus, montrent que ce Papillon est assez largement répandu en montagne, et je pense qu'on peut le considérer comme assez commun, ou peu rare.

«La Breure», F-07360 **Les-Ollières-sur-Eyrieux**.

Sur la présence de cinq espèces affines de Phycitines, dont une espèce nouvelle pour la Lorraine

(Lepidoptera Pyralidae)

par J.-M. COURTOIS

Les cinq espèces en question peuvent être d'une détermination difficile par un simple examen des caractères externes. Par voie de conséquence, leur répartition s'en trouve mal connue.

Pour la Lorraine en particulier, les citations contenues dans les différentes publications, y compris dans les miennes, sont très laconiques.

Ces lacunes s'expliquent peut-être aussi par le fait que ces Lépidoptères sont les hôtes de «lieux vagues», comme les appelait H. DE PEYERIMHOFF (1872), habituellement peu prospectés.

Liste commentée des espèces

Homoeosoma nebulella D. & S. (Lrt 2779 ; Lh 1705)

Grande espèce d'Europe et d'Asie centrale. Observée principalement en région messine. Semble rare. Butine les fleurs des Astéracées au crépuscule ; vient bien à la lampe.

Homoeosoma nimbella Dup. (Lrt 2780 ; Lh 1705 *bis*)

Europe occidentale et septentrionale. Lorraine (ROESLER). Pour mémoire ; je ne l'ai pas observée.

Phycitodes carlinella carlinella Heinemann (Lrt 2781 ; Lh 1704)

Petite espèce d'Europe. Déjà signalée de Metz par RAGONOT (LHOMME), de Metz et de Verdun par ROESLER (1973). Je l'ai observée en région messine ; semble rare. Vient à la lampe.

Phycitodes binaevella binaevella Hb. (Lrt 2782 ; Lh 1700)

Grande espèce d'Europe. Déjà signalée de Buré et de Charency-Vezin par H. HEIM DE BALSAC & M. CHOUL (1984) et par P. ROSMAN (1983). Je l'ai observée en région messine, dans la vallée de la Nied française (Moselle), dans la Meuse méridionale. C'est, de loin, l'espèce la plus commune de ce groupe. Vient à la lampe et s'observe au crépuscule sur les Astéracées.

Alexanor, **15** (1), 1987 : 48-50.

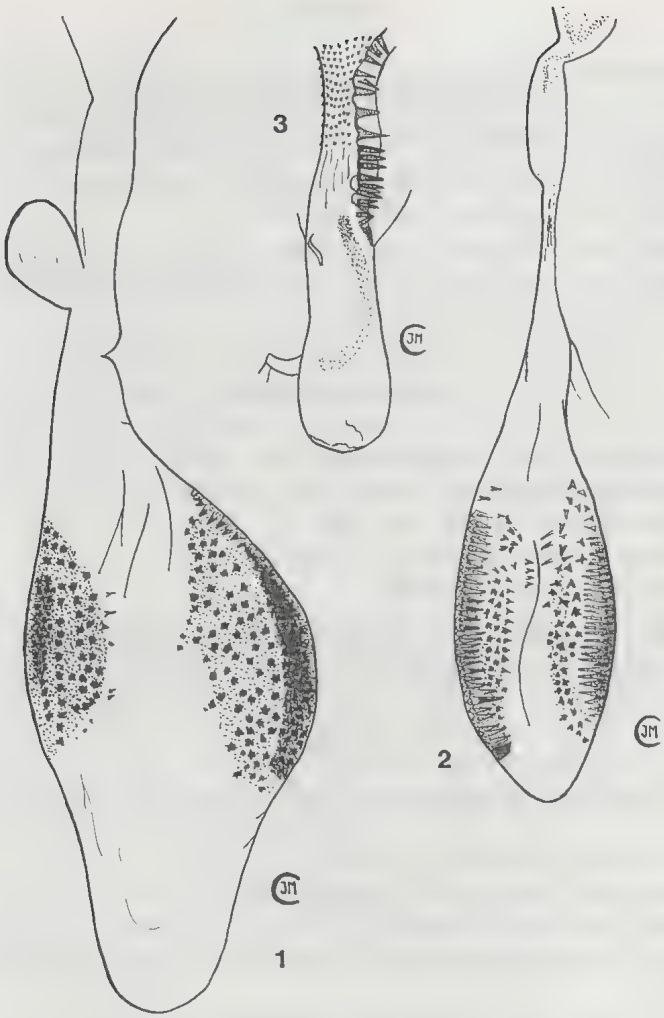


FIG. 1. – *Phycitodes carlinella carlinella* Heinemann. Genitalia femelles, bursa copulatrix. × 42,5 (dessin : J.-M. COURTOIS).

FIG. 2. – *Phycitodes saxicola saxicola* Vaughan. Genitalia femelles, bursa copulatrix. × 42,5 (dessin : J.-M. COURTOIS).

FIG. 3. – *Phycitodes albatella pseudonimbella* Bentinck. Genitalia mâles, édéage avec ses cornuti. × 42,5 (dessin : J.-M. COURTOIS).

Phycitodes saxicola saxicola Vaughan (Lrt 2785 ; Lh 1702, *partim*)

Petite espèce d'Europe. Considérée tout d'abord comme une forme d'*H. nimbella* Dup. (*sensu* Lhomme), puis élevée au rang d'espèce. Une femelle à Lorry-lès-Metz le 19-VIII-1983 (prép. Crts n° 109). Trouvée sous un lampadaire. Abondance à déterminer. Espèce nouvelle pour la Lorraine.

Phycitodes albatella pseudonimbella Bentinck (Lrt 2786a ; Lh 1702, *partim*)

Petite espèce d'Europe. Déjà citée par ROESLER (1973) pour la Lorraine. Un mâle le 12-VIII-1984 à Lorry-lès-Metz (prép. Crts n° 110). Abondance à déterminer.

Écologie

Les espèces citées ont été observées essentiellement en milieu ouvert dans des biotopes variés (bords de chemins, remblais, prairies, carrières et friches) situés sur des terrains faiblement xériques ou temporairement humides. Les imagos butinaient les capitules des Astéracées spontanées classiques pour notre région (*Achillea millefolium, Tanacetum vulgare, Senecio jacobaea, Cirsium vulgare, Cirsium acaule*).

Une exception doit toutefois être faite pour *P. binaevella binaevella* Hb., qui a été rencontré dans des zones très humides (avec parfois des sols hydromorphes) où poussent de nombreux hygrophytes tels que *Cirsium oleraceum.*

Phénologie des adultes

H. nebulella D. & S. : VII-VIII, surtout en VIII.
P. carlinella carlinella Heinemann : VII.
P. binaevella binaevella Hb. : fin VI à fin VIII.
P. saxicola saxicola Vaughan : VIII.
P. albatella pseudonimbella Bentinck : VIII.

Il semble qu'en Lorraine, la période de vol coïncide exactement avec l'été et que les espèces habituellement bivoltines ne sont représentées que par la seule génération estivale.

Résumé

Étude de cinq espèces affines de Phycitines observées en Lorraine (France). Description de l'environnement et phénologie.

Abstract

The survey lists five species of Phycitinae collected in Lorraine (France). Environment and phenological aspects are also described.

Références bibliographiques

Courtois (J.-M.), 1985. – Seconde contribution à la connaissance des Lépidoptères du Pays Messin. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de la Moselle*, **44** [p. 267].

Heim de Balsac (H.) et **Choul (M.)**, 1984. – Les Lépidoptères de la Gaume franco-belge (Esquisse zoogéographique et liste des espèces). Addenda. *Alexanor*, **13** (6) [p. 258].

Lhomme (L.), 1935-1949. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, **2** (1). Léon Lhomme édit., Douelle (Lot) [p. 12-13].

Leraut (P.), 1980. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. *Alexanor* éd., Paris [p. 113].

Peyerimhoff (H. de), 1872. – Catalogue des Lépidoptères d'Alsace. 3e publication [p. 70].

Rosman (P.), 1983. – Essai d'inventaire des Pyrales de la Lorraine belge et des régions avoisinantes (Lep. Pyralidae). *Linneana belgica*, **9** (1) [p. 98].

Roesler (U.), 1973. – Phycitinae : Trifine Acrobasiina. *Microlepidoptera palaearctica*, **4**. Verlag Georg Fromme & Co., Wien [p. 532, 539, 564, 598].

Wagner-Rollinger (C.), 1970-1971. – Les Lépidoptères du Grand-Duché de Luxembourg (et des régions limitrophes). *Archives de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, Section des Sciences*, **35** [p. 148].

6, Chemin des Lavandières, **Lorry-lès-Metz**, F-57050 **Metz**.

Cinq espèces de Tineidae nouvelles pour la faune française

(Lep. Tineidae)

par Chr. GIBEAUX

L'étude de certains Tineidae Meessiinae, effectuée sur du matériel provenant soit des collections du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, soit des récoltes de plusieurs collègues ou de mes propres collectes, m'a permis de reconnaître dans cette famille cinq espèces nouvelles pour la faune française, appartenant aux genres *Infurcitinea*, *Novotinea* et *Lichenotinea*. Je donne ci-après quelques informations sur ces cinq espèces.

1. Genre *Infurcitinea* Spuler, 1910

Le genre *Infurcitinea* Spuler, 1910, est bien caractérisé au sein de la famille des Tineidae. Il renferme des espèces petites, d'envergure comprise entre 7 et 12 mm, d'un aspect peu spectaculaire, avec des dessins assez uniformes à base de bandes brunes plus ou moins distinctes et confluentes sur un fond blanchâtre. Ce genre est représenté en France par treize taxa (y compris les trois espèces dont il est question ici). Ce genre (ainsi que la famille) a fait l'objet de nombreuses études dans les vingt-cinq dernières années et le nombre des espèces décrites est passé de 23 en 1960 à 63 en 1986.

Les habitus des espèces appartenant au genre *Infurcitinea* sont parfois très proches les uns des autres, mais les genitalia sont bien différenciés dans chaque espèce, et, pour les mâles, un simple brossage du dernier segment suffit, la plupart du temps, pour observer les valves et identifier l'espèce.

Infurcitinea klimeschi Passerin d'Entrèves, 1974 (fig. 1, 4 et 5)

Bolletino del Museo di Zoologia dell'Università di Torino, **1** : 6 ; fig. 3.

Cette espèce n'était connue que d'après le mâle. Les genitalia de la femelle sont représentés ici pour la première fois. L'espèce a été décrite d'Italie.

Le couple capturé en France provient des Hautes-Alpes, vallée de la Clarée, Plampinet, 1500 m, 25-VII-1984, et Chantemerle, 1400 m, 23-VII-1984 (Chr. GIBEAUX) (prép. génit. C. G. n° 2555 ♂ et 2565 ♀) ; 1 ♂, «Mt Gen.» [Montgenèvre, Hautes-Alpes] 31-VII-[18]96 (P. CHRÉTIEN) (prép. génit. C. G. n° 2776).

Diagnose sommaire (fig. 1)

Habitus. Envergure : 12 mm. Palpes labiaux extérieurement brunâtres, intérieurement beiges. Tête ocre-jaune. Antennes brun-violet. Thorax et ptérygodes bruns. Abdomen beige foncé en dessus, plus clair en dessous. Pattes beiges avec des écailles brunes.

Aile antérieure gris-beige clair, avec un semis assez régulier d'écailles brun foncé. Franges beiges. Dessous de l'aile fortement brunâtre.

Aile postérieure beige brunâtre, plus claire à la base. Franges beige doré. Dessous de l'aile identique au dessus.

FIG. 1 à 3. – Imagos. 1, *Infurcitinea klimeschi* Passerin d'Entrèves. 2, *I. finalis* Gozmány. 3, *Novotinea albarracinella* Petersen. Photos de l'auteur.

Genitalia mâles (fig. 4). Uncus subconique avec le sommet plat ; vinculum évasé ventralement ; valves larges avec l'apex légèrement spatulé, le sacculus proéminent ; pénis très grand, avec une base massive, composé de deux parties distinctes et différentes, la première longuement spatulée, la seconde, le pénis proprement dit, est longuement conique et se termine en une pointe recourbée.

Genitalia femelles (fig. 5). Papilles anales peu marquées ; apophyses antérieures très longues et fines ; sterigma très sclérifié, en forme de clapet digitiforme ; ductus bursae très long, peu sclérifié ; bursa copulatrix petite, subovoïde, ne portant aucun signum.

Infurcitinea finalis Gozmány, 1959 (fig. 2 et 6)

Acta zoologica Academiae Scientiarum hungaricae, **4** : 317 ; fig. 1 a-c.

Espèce décrite de Hongrie. Le Professeur BUVAT m'a communiqué pour détermination un exemplaire mâle appartenant à cette espèce. Il provient des Alpes-de-Haute-Provence, Viens, 24-VII-1985 (R. BUVAT) (prép. génit. C. G. n° 2685). Par ailleurs, M. G. R. LANGOHR, Simpelveld, Pays-Bas, m'a soumis pour identification une femelle de cet *Infurcitinea* provenant également des Alpes-de-Haute-Provence, l'Escale, 13/17-VII-1982.

Diagnose sommaire (fig. 2)

Habitus. Envergure : 9 mm. Palpes labiaux extérieurement bruns, intérieurement jaunâtres. Tête jaunâtre. Antennes brun violacé. Thorax et ptérygodes avec des écailles brunes et blanc jaunâtre. Dessus de l'abdomen brunâtre, dessous plus clair. Pattes extérieurement brunes.

Aile antérieure blanc jaunâtre avec des dessins brun-noir se répartissant ainsi : une large bande extrabasilaire diffuse ; une bande médiane assez nette suivie d'un semis d'écailles assez dense dans le tiers externe de l'aile. Franges grises. Dessous de l'aile noirâtre.

Aile postérieure gris-brun, plus claire à la base. Franges concolores. Dessous de l'aile identique au dessus.

Genitalia mâles (fig. 6). Uncus ogival ; vinculum scindé ventralement en deux bras latéraux très longs (repliés sur le dessin) ; valves légèrement asymétriques, avec le cucullus spatulé, le sacculus développé et fortement denté ; pénis très grand, composé de trois parties très différentes : la partie ventrale, courbée et lancéolée, est dentée ; le pénis proprement dit, au centre, est courbé en son milieu ; la troisième partie est en forme de brosse.

Infurcitinea teriolella (Amsel, 1954) (fig. 7)

Zeitschrift der Wiener entomologischen Gesellschaft, **65** : 16 ; pl. 1, fig. 15-16.

J'ai déjà signalé très brièvement cette espèce de France (GIBEAUX, 1985). Elle ne semblait connue que d'Autriche (Tyrol).

Les exemplaires français proviennent des localités suivantes : Loire, Tence, 20-VI-1927, 1 ♂ (H. MANEVAL, coll. H. Legrand) (prép. génit. C. G. n° 1752) ; il était déterminé comme *Oboceras confusella* Herrich-Schäffer et signalé comme tel dans le catalogue Lhomme sous le numéro 4085. Seine-Maritime, Rouen, 1 ♂ (P. CHRÉTIEN) (prép. génit. C. G. n° 2774), signalé comme *L. roesslerella* Heyden dans le Catalogue Lhomme sous le numéro 4084. Yvelines, Chatou, 10-VI-[18]95, 1 ♂ et 1 ♀ (P. CHRÉTIEN) (prép. génit. C. G. n° 2778 et 2779), signalé comme *Lichenotinea nigripunctella* dans le Catalogue Lhomme sous le numéro 4077.

Diagnose sommaire

Habitus. Envergure : 8 mm. Palpes labiaux bruns extérieurement, blancs intérieurement. Les antennes manquent. Tête jaunâtre. Thorax et ptérygodes brunâtres.

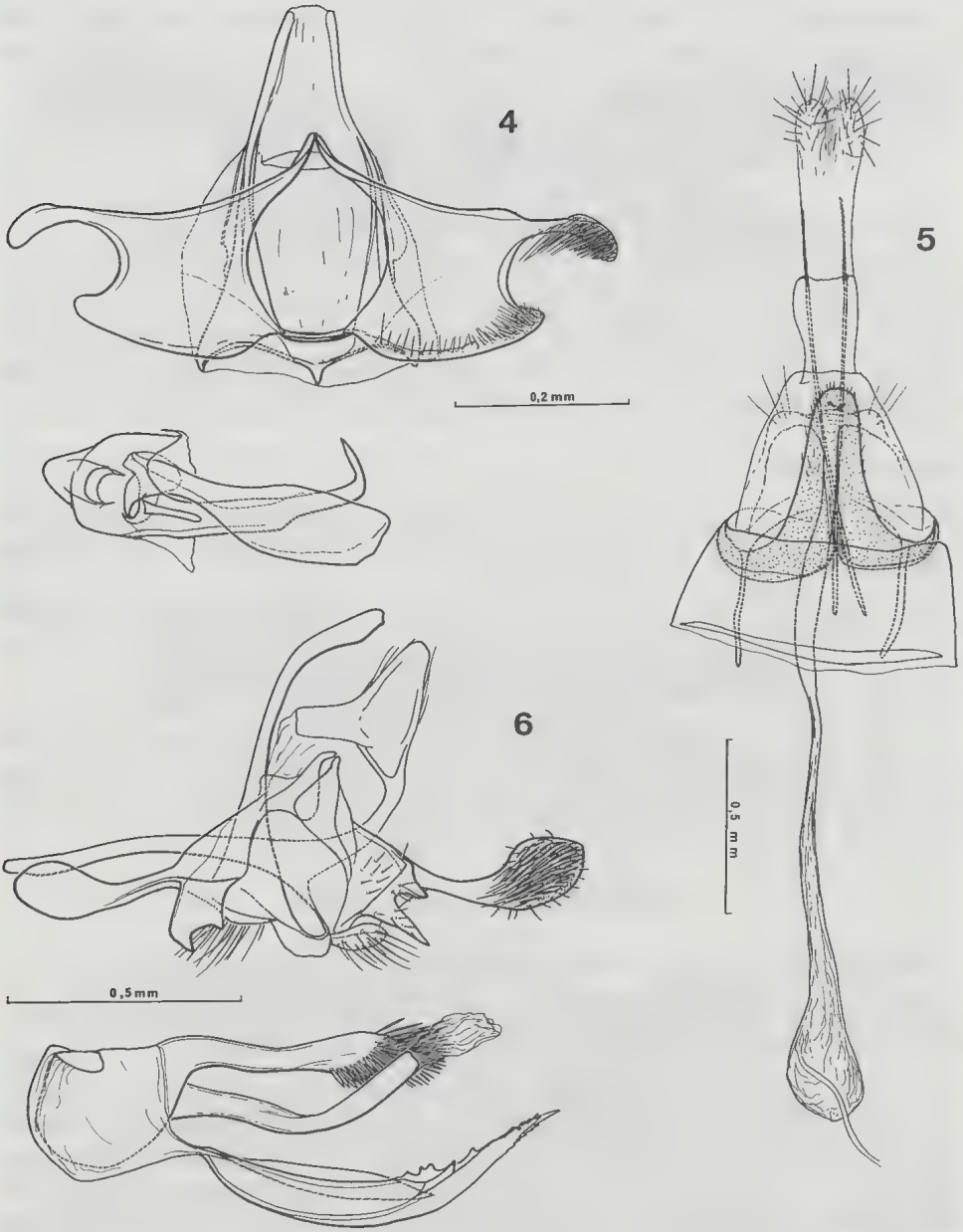


FIG. 4 à 6. – Genitalia. 4, *I. klimeschi* (prép. génit. C. G. n° 2555). 5, *idem* (prép. génit. C. G. n° 2565). 6, *I. finalis* (prép. génit. C. G. n° 2685). Dessins de Gilbert HODEBERT.

Aile antérieure blanc jaunâtre, avec trois bandes transversales marron foncé très diffuses, la première extrabasilaire, la seconde oblique et médiane ; la dernière, également oblique, postmédiane, se poursuit jusqu'à la marge par un semis d'écailles du même marron foncé. Franges brunâtres. Dessous de l'aile marron noirâtre.

Aile postérieure gris brunâtre, ainsi que les franges, mais ces dernières plus claires. Dessous de l'aile identique au dessus.

Genitalia mâles (fig. 7). Uncus subconique, avec le sommet plat ; vinculum scindé ventralement en deux très longs bras latéraux ; valves allongées avec le sacculus proéminent ; pénis long avec le cæcum renflé.

2. Genre *Novotinea* Amsel, 1939

Le genre *Novotinea* Amsel, 1939, n'était représenté en France que par deux taxa : *N. muricolella* (Fuchs, 1879) et *N. carbonifera* (Walsingham, 1900). L'aspect externe de ces espèces est très proche de celui des *Infurcitinea.*

Novotinea albarracinella Petersen, 1967 (fig. 3 et 9)

Beiträge zur Entomologie, **17** (3-4) : 360 ; genitalia ♂.

L'espèce fut décrite d'Albarracin, province de Teruel (Espagne), d'après un unique exemplaire mâle. Les spécimens français, trois mâles, proviennent de Malvaux (probablement environs de Saint-Pons-de-Thomières, Hérault), 15-VII-[19]00 (P. Chrétien) (prép. génit. C. G. n° 2773 et 2786).

Diagnose sommaire (fig. 3)

Habitus. Envergure : 7-8 mm. Antennes brun doré. Palpes labiaux ochracés, décombants. Front ochracé. Vertex brun doré. Thorax de même, ainsi que la moitié antérieure des ptérygodes, la moitié postérieure étant blanc jaunâtre. Dessus de l'abdomen gris doré brillant, dessous de même, mais plus clair, ainsi que la touffe anale. Pattes beige brillant, extérieurement délavées de brunâtre.

Aile antérieure blanc légèrement jaunâtre avec des dessins marron foncé répartis comme suit : une large bande médiane assez nette ; une bande postmédiane identique ; une tache apicale. L'aile est également couverte par un semis d'écailles du même marron foncé englobant les bandes transversales. Franges composées d'écailles blanches et gris brunâtre. Dessous de l'aile gris-brun, de même que les franges.

Aile postérieure gris perle, de même que les franges. Dessous de l'aile identique au dessus.

Genitalia mâles (fig. 8). Vinculum triangulaire, large ; tegumen avec un uncus large, subcarré, portant deux épines très sclérifiées aux angles supérieurs ; valves longuement lancéolées avec de courtes soies dans l'aire apicale ; pénis très long, courbé en demi-cercle dans sa moitié antérieure, ensuite droit avec l'apex pointu ; le cæcum porte un caulis long.

Genitalia femelles. Ils me sont inconnus.

3. Genre *Lichenotinea* Petersen, 1957

Le genre *Lichenotinea* Petersen, 1957, ne comportait qu'un seule espèce française, *L. pustulatella* (Zeller, 1852). *L. pustulatella* et *L. maculata* sont très proches l'un de l'autre tant par l'habitus que par les genitalia.

Lichenotinea maculata Petersen, 1957 (fig. 9 et 10)

Beiträge zur Entomologie, **7** (3-4) : 373 ; genitalia ♂.

Décrite par Petersen en 1957, cette espèce était confondue avec sa congénère *pustulatella* Zeller et semble mieux représentée en France que cette dernière. Les collections du

Muséum de Paris renferment des exemplaires provenant des localités suivantes : Deux-Sèvres, Niort (D. LUCAS) (prép. génit. C. G. n° 1758) et Niort, Sainte-Pezenne (D. LUCAS) (prép. génit. C. G. n° 1760) ; Pyrénées-Atlantiques, Nay, plusieurs exemplaires (P. CHRÉTIEN) (prép. génit. C. G. n° 2780 ♀, 2784 ♂, 2785 ♀).

Diagnose sommaire

Habitus. Envergure : 10 mm. Antennes crème brillant. Tête blanc ochracé. Thorax et ptérygodes marron foncé. Abdomen gris brillant. Pattes gris perle brillant.

Aile antérieure blanc jaunâtre avec la base et une large bande médiane oblique marron foncé ; en outre, une large bande postmédiane plus ou moins fusionnée postérieurement à la bande médiane. Franges grisâtres. Dessous de l'aile grisâtre.

Aile postérieure marron glacé brillant. Franges de même, mais un peu plus claires. Dessous de l'aile identique au dessus.

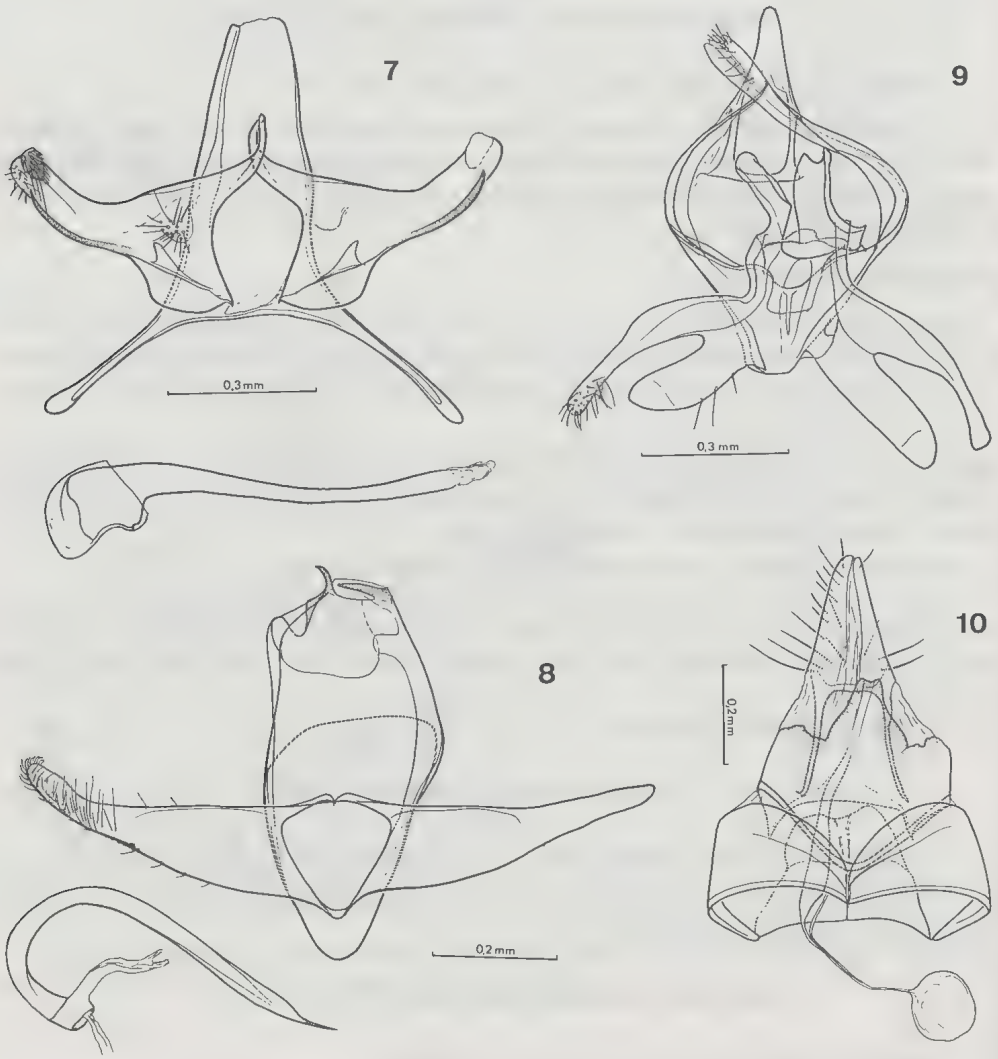


FIG. 7 à 10. – Genitalia. 7, *I. teriolella* (prép. génit. C. G. n° 1752). 8, *N. albarracinella* (prép. génit. C. G. n° 2786). 9, *L. maculella* (prép. génit. C. G. n° 2784). 10, *idem* (prép. génit. C. G. n° 2785). Dessins de Gilbert HODEBERT.

Genitalia mâles (fig. 9). Vinculum triangulaire ; tegumen pyramidal ; lobes de l'anellus en deux langues asymétriques ; valves légèrement asymétriques, bilobées, le lobe inférieur plus court et plus large que le supérieur ; pénis très court, cylindro-conique.

Genitalia femelles (fig. 10). Papilles anales longues ; apophyses antérieures courtes et assez épaisses ; lamelle vaginale triangulaire à sommet concave ; ductus bursae grêle, un peu élargi en son centre ; bursa copulatrix ronde et sans signum.

Références bibliographiques

Amsel (H. G.), 1954. – Neue oder bemerkenswerte Kleinschmetterlinge aus Österreich, Italien, Sardinien und Corsica. *Zeitschrift der Wiener entomologischen Gesellschaft*, **63** : 5-17, 1 pl.

Gibeaux (Chr.), 1985. – Note préliminaire sur sept espèces nouvelles pour la faune française. *Entomologica gallica*, **1** (4) : 325-326.

Gozmány (L. A.), 1959. – A new moth from Hungary. *Acta zoologica Academiae hungaricae*, **4** : 317-318 ; 3 fig.

Lhomme (L.), 1935-1963. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, **2** (2), p. 489-1253. L. Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Passerin d'Entrèves (P.), 1974. – Nueve specie di Tineidi italiani. *Bolletino del Museo di Zoologia dell'Università di Torino*, **1** : 1-8, 3 fig.

Petersen (G.), 1957. – Genitalien der paläarktischen Tineiden. *Beiträge zur Entomologie*, **7** (3-4) : 338-379, fig. 150-203.

Petersen (G.), 1967. – Dritter Beitrag zur Kenntnis der geographischen Verbreitung der Tineiden auf der Iberischen Halbinsel. *Beiträge zur Entomologie*, **17** (3-4) : 357-361 ; 3 fig.

Résidence «La Châtelaine», F-77210 **Avon**.

Autographa aemula D. & S. dans la chaîne jurassienne

(Lep. Noctuidae Plusiinae)

par René MARTIN

Autographa aemula D. & S. (Cat. Lhomme, n° 864 ; Liste Leraut, n° 4594) est une espèce à considérer comme eurasiatique alpine. Le Catalogue Lhomme mentionne sa présence en Savoie (Pralognan, Valloire) et en Haute-Savoie (Argentière, Col des Montets) et lui attribue une cotation de «bête rare» (100, les banalités étant cotées 2 !!!). C'était l'époque des chasses de nuit à la lampe à acétylène ou à la lanterne Coleman, et où LHOMME gagnait Valloire en voiture à cheval (1). Les moyens modernes ont permis une meilleure connaissance de la répartition de ce Lépidoptère et Gérard Chr. LUQUET a donné en 1983 une mise au point précise de la question (2). Il faut y ajouter les captures de P. RÉAL dans le secteur de Cervières à partir de 1 600 m d'altitude, ainsi que celle de M. Raymond GOREAU, le 1er juillet 1979, en forêt de Marassan, à proximité d'Aiguilles (1500 m, Hautes-Alpes) (G. LUQUET, comm. pers.). Pour ma part, j'ai rencontré *A. aemula* au col d'Allos (9-VII-1961, 1800 m), à Pralognan (17-VIII-1962, 2000 m), à Bourg-Saint-Maurice (Les Chapieux, 21-VII-1962, 1500 m) et, comme tout le monde, à l'Izoard et au Galibier. C'est avec juste

raison que Gérard LUQUET lui attribue un statut d'espèce abondante dans ses stations, et largement distribuée, en particulier dans nos Alpes.

Mais elle n'existe pas seulement dans les Alpes et les Pyrénées ...

Trois exemplaires du Jura figurent dans ma collection, capturés au même endroit, les 29-VII-1970 (2 ex.) et 24-VII-1984, à Lélex (Ain). À ma courte honte, je dois avouer n'avoir attaché aucune importance à ces captures d'une banalité.

L'espèce volait dans une vaste clairière, en bordure de la route forestière de la Maréchaude, vers 1450 m d'altitude. J'ai chassé plusieurs fois dans ce secteur, avec une lampe à vapeur de mercure alimentée par un groupe Honda, et sans doute négligé des captures plus nombreuses de ce Papillon. Il y volait en compagnie des Noctuelles subalpines communes dans le Haut-Jura : *Chersotis cuprea* D. & S., *Euchalcia variabilis* P. & M., *Euxoa recussa* Hb., *Xestia speciosa* Hb. et *X. ashworthii candelarum* Stgr, *Hada proxima* Hb., *Hadena caesia* D. & S., *Blepharita adusta* Esp. et *Apamea rubrirena* Tr.

Au fond, la présence d'*Autographa aemula* dans le Jura n'est pas tellement étonnante, puisqu'on le trouve souvent dans les Alpes dès 1500 ou 1600 m d'altitude et que le climat jurassien est très rude, avec des froids sibériens et des enneigements prolongés. Il est seulement surprenant que l'espèce n'ait pas été trouvée plus tôt, ne serait-ce que par nos amis suisses, souvent présents dans ces montagnes. Peut-être aussi d'autres chasseurs n'ont-ils pas, eux non plus, prêté grande attention à cette espèce, banale dans les Alpes.

A. aemula n'étant pas lié strictement à des végétaux alpins (*Leontodon, Hieracium, Plantago*, etc.), la limite de sa répartition tient à la climatologie. Or on sait — et il sera amplement démontré plus tard — que la haute chaîne jurassienne, dans l'Ain et assez souvent plus au nord, recèle beaucoup plus d'éléments alpins qu'on ne l'avait cru jusqu'ici, tant dans le règne animal que dans le règne végétal. Les importants travaux des membres du *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura* ne manqueront pas de le démontrer.

Références bibliographiques

(1) **Lhomme (Léon)**, 1927. — Bonnes localités : Valloire (Savoie). *L'Amateur de Papillons*, **3** (16) : 245-254, 2 fig.

(2) **Luquet (Gérard Chr.)**, 1983. — Capture de quatre Plusies intéressantes à La Bérarde-en-Oisans. Troisième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères de la haute vallée du Vénéon (Isère) (Lep. Noctuidae Plusiinae). *Alexanor*, **13** (1) : 32-34.

Rue de Dombes, F-01330 **Villars-lès-Dombes**.

Une Tordeuse nouvelle pour la France : *Cydia (Grapholitha) andabatana* Wolff

(Lepidoptera Tortricidae)

par J.-P. Chambon, Chr. Cocquempot et G. Chr. Luquet

Au cours d'une expédition entomologique dans le parc National du Mercantour effectuée du 9 au 14 août 1985, nous avons capturé, à la Vacherie de l'Ortiguier, commune de La Bollène-Vésubie, dans les Alpes-Maritimes (06), un mâle de Tordeuse d'une espèce nouvelle pour la France appartenant au genre *Cydia* Hübner.

Cet Insecte a été capturé dans un piège sexuel englué, appâté avec une capsule chargée de phéromone sexuelle de synthèse destinée à attirer les mâles de *Cydia molesta* Busck (Z_8 DDA, E_8 DDA, DDol).

Le piège sexuel était placé dans une zone herbacée, parsemée d'arbustes divers dont l'essence dominante était le Sorbier. Le Papillon englué n'était plus identifiable par le simple examen de l'habitus ; aussi avons-nous procédé à l'examen des genitalia. Le résultat de nos investigations nous a conduit à nommer notre exemplaire *Cydia andabatana* Wolff, sur la base des ouvrages de Danilĕvskiĭ & Kouznĕtsov (1968) et de Kouznĕtsov (1978) traitant de la faune d'URSS.

Nous reprenons la description de cette espèce, publiée par Wolff en 1957, et fondée sur des exemplaires capturés au Danemark entre les 21 et 31 juillet 1955.

Habitus de l'imago

Envergure : 12 mm ; par la couleur et les dimensions, il ressemble beaucoup à *C. tenebrosana* Dup. Les ailes antérieures sont brun noirâtre et semblent moins uniformément colorées que chez *C. tenebrosana.* Les stries costales sont plus nettes et plus fortement inclinées vers le termen. Les palpes sont plus foncés dans leur région supérieure.

Genitalia mâles (fig. 1)

Les valves sont de forme caractéristique, fortement étranglées dans la zone médiane, dépourvues de dent ou de saillie sur le bord inférieur, avant le cucullus, comme c'est le cas chez *C. tenebrosana* Dup. et *C. funebrana* Tr. La région inférieure du cucullus est élargie et arrondie, de telle sorte que l'angle est émoussé.

Le pénis est court, large à la base et fortement aminci vers l'apex. Les cornuti, qui peuvent se détacher au cours de l'accouplement, sont allongés, acuminés ou lancéolés.

FIG. 1. – Genitalia mâles de *Cydia andabatana* Wolff. Dessin : Gilbert HODEBERT.

Répartition géographique

Antérieurement à notre capture, cette espèce, récemment décrite et apparemment rare, n'était connue que du Danemark (WOLFF, 1957) et d'URSS, où elle a été signalée des prémontagnes de l'Altaï, en Sibérie (DANILĚVSKIĬ & KOUZNETSOV, 1968, d'après des exemplaires capturés par FALKOVITCH en 1956).

Remerciements

Nous avons l'agréable devoir de remercier bien vivement notre collègue Gilbert HODEBERT pour le talent avec lequel il a réalisé la figure illustrant cette note.

Références bibliographiques

Данилебский (А. С.) и Кузнецов (Б. И.), 1968. – Насекомые Чешуекрылые. Листовертки Tortricidae, Триба плодожорки Laspeyresiini. Фауна СССР, **5** (1). Издательство «Наука», Ленинградское отделение, Ленинград.

Кузнецов (В. И.), 1978. – Чешуекрылые. Определитель Насекомых европейской Части СССР, **4** (1) : 193-686. Академия Наук СССР, Зоологический Институт. «Наука», Ленинградское отдеш ление, Ленинград.

Leraut (P.), 1980. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Suppl. à *Alexanor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France.* Paris, 334 p.

Lhomme (L.), 1935. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. II, Microlépidoptères. L. Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot) [p. 313].

Obraztsov (N. S.), 1959. – Die Gattungen der palaearktischen Tortricidae. II. Die Unterfamilie Olethreutinae. *Tijdschrift voor Entomologie*, Deel 102 [p. 208].

Wolff (N. L.), 1957. – *Laspeyresia andabatana* nov. spec. (Lepidoptera, Eucosmidae). *Entomologiske Meddelelser*, **28** (1-2) : 23-26.

J.-P. C. et C. C., I.N.R.A., Laboratoire de Faunistique écologique,
Route de Saint-Cyr, F-78000 **Versailles**.
G. C. L., Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire d'Entomologie,
45, rue de Buffon, F-75005 **Paris**.

Olethreutes (Argyroploce) schulziana Fabricius en Haute-Saône

(Lep. Tortricidae Olethreutinae)

par Pierre RÉAL

Le recensement des localités citées par Lhomme pour *Olethreutes schulziana* F. est vite accompli : les données qu'il possédait en 1946, date de parution du fascicule, étaient : Les Hauts-Buttés (400 à 500 m), près de Monthermé (Ardennes) ; le Lioran, Cantal (SAND – cet auteur précise : un exemplaire le 25 juillet en forêt de sapin) ; les Monts Dore, Puy-de-Dôme (DE JOANNIS) ; enfin, Pyrénées-Orientales, étangs de Campareils, sur Fourmiguères (LHOMME).

Une telle distribution étonne un peu car la plupart des espèces qui existent dans ces trois secteurs sont présentes aussi dans l'est français, principalement dans les Alpes.

Feu Régis MOUTERDE me remit autrefois le peu qu'il avait de «Micros» (déterminés par J. DE JOANNIS). Dans le lot se trouve un *Olethreutes schulziana* capturé à Pierre-sur-Haute, 1640 m (chaîne du Forez, côté Loire), à environ 20 km à l'ouest-nord-ouest de Montbrison, le 7 août 1912.

Entre Loire et Cantal, il s'étend, comme on le sait, le Puy-de-Dôme. Un autre exemplaire a été pris par le Professeur J. BRUNHES dans la nuit du 29 au 30 août 1980 à Chambedaze, Puy-de-Dôme, non loin de la route de Condat à Besse-en-Chandesse, à environ 8 km au nord-nord-est d'Égliseneuve-d'Entraigues. J'ai pris moi-même un autre exemplaire l'année suivante dans la réserve même de La Godivelle (Parc des Volcans), le long de la route de Condat (Cantal) à Ardès (Puy-de-Dôme). C'est une station proche du Cantal, située à 4 km à l'est d'Espinchal.

Il est bien sûr intéressant de constater que l'espèce est apparemment bien plus répandue dans le Massif Central qu'on ne le croyait, mais mes autres exemplaires proviennent tous de la Haute-Saône : tourbière des Grands Faings, 21 août 1979 (commune de La Saulotte, à 10 km au nord-est d'Esmoulières) (18 exemplaires !), et étang du Murot, 20 août 1979 (commune de Beulotte-Saint-Laurent) (3 exemplaires).

La prospection dans ces secteurs des Vosges saônoises est très difficile. Nous avions projeté de visiter une centaine de tourbières mais n'avons réussi à en retrouver sur le terrain qu'environ soixante. Si nous avions disposé de plus de temps, il est certain que nous aurions beaucoup plus piégé soit à l'écran (comme aux Grands Faings), soit au piège automatique de notre construction (8 W ultra-violets et miel) et que nous aurions repéré beaucoup plus de stations. Mais nous étions tenus par une convention passée par le *Comité de Liaison pour les Recherches écofaunistiques dans le Jura* avec le Ministère de l'Environnement, et s'il était admis que nous débordions des frontières initialement définies, nous ne pouvions y consacrer beaucoup d'activité.

Néanmoins, il est fort utile d'avoir pu situer *Olethreutes schulziana* à une grande distance de tous les autres endroits connus : il y a plus de 250 km à vol d'oiseau des Hauts-Buttés aux

Grands Faings et 400 depuis les Monts Dore. Cela incite à poursuivre des recherches en direction du Jura et des Alpes. En tout cas, pour le moment, la réponse est négative en ce qui concerne le Jura.

D'après KENNEL, on connaît en effet *O. schulziana* des Alpes (jusqu'à 7200 pieds d'altitude), de l'Allemagne, des Pays-Bas, de Scandinavie et de Laponie, de l'ouest de la Russie, du nord de l'Irlande, de l'Écosse et des îles Shetland.

Ces indications appellent quelques précisions. Dans les Alpes, remarquons d'abord que la Suisse est omise ou non explicitement désignée. VORBRODT et MÜLLER-RUTZ indiquent pour les Alpes suisses : «Largement répandu, cependant rare ; également dans la plaine, sur les tourbières, Bremgarten ([1]), rare (FREY – cet auteur écrit lui-même : «dans les tourbières en juin, assez rare», selon BOLL et lui-même) ; également au Robenhausenried, bord du Pfäffigersee (peu à l'est de Zurich) (WEBER)» ; «im Hudelmoos», en mai puis à nouveau en juillet-août, pas rare (MÜLLER-RUTZ). Au Tessin («vallées et tourbières»), à Airolo, et dans l'ouest des Grisons, à San Bernardino (NAEGELI). FREY dit aussi : «Plus tard dans la zone alpine, répandu de Zermatt à l'Albula» (FREY ; DE ROUGEMONT). MÜLLER-RUTZ l'indique au plateau du Simplon, au Riffelalp, mais surtout au Mont Chemin et à La Forclaz, donc à quelques kilomètres de Vallorcine (DE ROUGEMONT) : pourquoi donc ne l'a-t-on pas repéré en Haute-Savoie ?

En Allemagne, HEINEMANN écrit : «De Brunswick, fin juillet-août, dans le Haut-Harz, un mois plus tard». Si cette région se situe à environ 550 km du nord-est des Vosges saônoises, le Wurtemberg, objet des travaux de FRÖLICH, est beaucoup plus près : 150 à 300 km par ses frontières occidentale et orientale – il est dommage que les localités ne soient pas citées avec précision. Le jalon des Vosges saônoises représente donc un grand pas entre les Ardennes (à 280 km) et le Wurtemberg ou les localités suisses, distantes de 120 à 170 km seulement.

HERRICH-SCHÄFFER écrit : «dans les forêts de Conifères avec des landes, largement répandu jusqu'en Laponie en juillet et août ; en Livonie, de mai à fin juin». Nous avons ainsi deux indications intéressantes : les auteurs germaniques semblent indiquer deux générations. D'autre part, le biotope pourrait paraître quelque peu discordant avec celui qu'indique DUPONCHEL (voir sous le nom de *Sericoris zinckenana* Tr.). Voici son texte : «Voici comment s'exprime M. le Docteur ZINCKEN [habitant Vienne, Autriche], au sujet de cette espèce qui lui a été dédiée. 'Quoique je ne connaisse pas la chenille, je puis affirmer hardiment qu'elle ne vit pas sur le pin ni sur aucun autre arbre de ce genre : je trouve fréquemment le papillon tous les ans, sur la *bruyère commune* [il s'agit de *Calluna vulgaris*, très répandue dans les tourbières] et le *myrtille*, dans des forêts de bouleaux où il n'existe aucun arbre conifère, et jamais je ne l'ai rencontré dans des forêts de pins ou de sapins, bien que, rendu attentif par l'époque de son apparition, je l'y aie cherché avec le plus grand soin'». Les plantes-hôtes sont expressément désignées ici par ZINCKEN ! À ceci près que «le myrtille» est plutôt *Vaccinium uliginosum* L. Or, dans la taïga ou dans les formations alpines équivalentes, les clairières, souvent tourbeuses, supportent des landes à *Vaccinium* (trois espèces) et à *Calluna*. A remarquer que le texte de DUPONCHEL est la traduction littérale de TREITSCHKE (vol. 8, p. 144).

([1]) Précisons qu'il existe deux Bremgarten : l'un est une petite ville située à 15 km à l'ouest de Zurich, à 386 m d'altitude, et distante de 170 km de nos stations ; l'autre est la grande forêt qui jouxte Berne au nord-ouest, à 540 m d'altitude (distance 120 km).

Littérature consultée

Favre (Rév. Chan. E.), 1906. – Contribution à l'étude de la faune des Microlépidoptères du Valais. *Bulletin de la Murithienne, Société valaisanne de Sciences naturelles,* Sion, **34** : 95-204 [p. 181].

Frey (H.), 1880. – Die Lepidopteren der Schweiz. Leipzig [p. 308, *zinckenana* Fröl.].

Frölich (D.), 1828. – Enumeratio Tortricum Wurtembergiae. Tübingen [p. 71, n° 164].

Godart (J.-B.) et **Duponchel (P. A. J.)**, 1834. – Histoire naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France. Paris. Vol. 9, Nocturnes 6 [p. 225, pl. 247, 1a-b].

Heinemann (H. von), 1863. – Die Schmetterlinge Deutschlands und der Schweiz. Brunswick, **2** (1 : 1) [p. 120-121, n° 212].

Herrich-Schäffer (G. A. W.), 1849. – Systematische Bearbeitung der Schmetterlinge von Europa. Regensburg. Vol. **4** [p. 48 : «*zinckenana*», et p. 210 ; index p. 42].

Kennel (J. von), 1921. – Die palaearktischen Tortriciden. Stuttgart [p. 397, pl. 16, fig. 58 et 59].

Leraut (P.), 1980. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. *Alexanor,* Paris [n° 1920, p. 93].

Lhomme (L.), 1946. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. L. Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot) **3** (3) [n° 2616, p. 407-408].

Sand (M.), 1879. – Catalogue raisonné des Lépidoptères du Berry et de l'Auvergne (Cher, Indre, Creuse, Puy-de-Dôme, Cantal). Deyrolle, Paris. Deuxième partie, 1 vol., 207 p. [n° 976, p. 143].

Staudinger (O.) und **Rebel (H.)**, 1901. – Catalog der Lepidopteren des palaearctischen Faunengebietes. Berlin. Vol. **2** [p. 107, n° 1912].

Treitschke (F.), 1830 et 1835. – Die Schmetterlinge von Europas. Leipzig. Vol. **8** [p. 143-144] et Vol. **10** (3) [p. 81].

Vorbrodt (K.), 1931. – Tessiner und Misoxer Schmetterlinge. II. Microlepidopteren. *Deutsche entomologische Zeitschrift Iris,* **45** : 91-140 [p. 115].

Vorbrodt (K.) und **Müller-Rutz (J.)**, 1914. – Die Schmetterlinge der Schweiz. Berne. Vol. **2**, Suppl. [p. 653].

Vorbrodt (K.) und **Müller-Rutz (J.)**, 1945. – Die Schmetterlinge der Schweiz. 7. Nachtrag, par **Paul Weber** (Micros). *Mitteilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft,* **19** (9) : 347-407 [p. 363].

Wood (W.), 1854. – Index entomologicus or complete catalogue [...] of the Lepidopterous insects of Great Britain. Londres [fig. 1128, pl. 37 et p. 165, sous le nom de «*bentleyana*»].

Loubassane T1, Avenue du Docteur Bertrand,
F-13090 **Aix-en-Provence.**

Analyse d'ouvrage

J. Feltwell, 1986. **The natural history of Butterflies.** 133 p., 20 photos couleurs. Croom Helm édit., Londres, (ISBN 0-7099-4905-7).

Format : 15,5 × 23,5 cm. Prix : £ 7.95.

Pour une fois, il ne s'agit pas d'un manuel d'identification des Rhopalocères, mais d'un livre simple, sur l'Histoire naturelle des Papillons de jour. Ce n'est ni un manuel de biologie comme l'ancien ouvrage de PORTIER (éd. Lechevalier), ni un livre de références pour des étudiants d'Université, bien que la bibliographie comporte trois pages de références très récentes, les neuf dixièmes postérieures à 1970, et la plus ancienne datant de 1930 !

L'ouvrage est subdivisé en dix chapitres : 1, Historique ; 2, Structure et fonction ; 3, Développement et modes de vie ; 4, Les plantes nourricières ; 5, Couleurs et camouflage ; 6, Habitats ; 7, Les Papillons et la lumière solaire ; 8, Populations et territoires ; 9, Les migrations ; 10, La conservation. Trois pages d'index des noms scientifiques et trois pages d'index général terminent cet ouvrage.

Les vingt photographies en couleurs sont de l'auteur, et pour la plupart réalisées dans les Cévennes, où J. FELTWELL accomplit de longs séjours entomologiques depuis dix-huit ans. Le texte est clair et agréable à lire ; vingt-six figures en noir et blanc illustrent judicieusement un texte destiné à un très large public, mais plus particulièrement aux amateurs de plus en plus nombreux dont l'étude des Papillons devient un «hobby» ! Chaque chapitre commence par quelques vers extraits d'un poème sur nos Insectes, et c'est bien agréable.

J. FELTWELL, qui a déjà réalisé une monographie considérable sur la Piéride du Chou, est un excellent naturaliste, un observateur perspicace passionné par les problèmes de comportement, ce qui le conduit à éclairer d'un regard original et personnel la biologie des Papillons.

Le chapitre 1 traite des Papillons fossiles et de quelques grands «Tartarins» du Papillon. Nous regrettons personnellement que J. FELTWELL n'y ait pas développé un paragraphe sur les «prospectives», en particulier sur l'importance actuelle du Lépidoptère en tant que «matériel biologique» pour la recherche scientifique. L'étude de ces Insectes ne conduit pas seulement à la réalisation de «collections», mais s'ouvre sur de nombreux problèmes de biologie générale dont le grand public doit être informé.

Les nombreuses citations dans le texte reflètent les qualités de vulgarisateur de l'auteur, qualités propres aux bons enseignants. L'auteur a fait un effort méritoire pour aller aux sources et proposer au lecteur des informations récentes et dignes de foi.

Dans le chapitre sur les plantes nourricières, l'auteur aborde successivement les relations avec les Ormes (et envisage donc les facteurs de disparition de quelques espèces comme *N. polychloros*), les mangeurs de Choux, d'Orties, de Graminées, de Violettes, de Plantains ; puis les fleurs alpines, les Fabacées et les plantes du sud de l'Europe.

Quelques petites erreurs persistent dans le texte ; ainsi, *A. ilia* ne vit pas exclusivement sur *Populus* ; il consomme aussi des Saules, notamment dans les Cévennes. Dans le chapitre 5, l'auteur rapporte les couleurs noires et brunes à des mélanines. C'est seulement en partie vrai, comme dans le cas de *P. brassicae*. En fait, un autre groupe de pigments brun-noir est très répandu chez les Lépidoptères, aussi bien chez les chenilles que chez les adultes : il s'agit des *ommochromes*, et en particulier de la famille des *ommatines*.

Le chapitre 6, traitant des habitats, est particulièrement important. Les relations entre une espèce et son milieu commencent à intéresser les naturalistes ; il est grand temps, puisque de nombreux habitats ont déjà disparu ou sont suffisamment déséquilibrés pour disparaître dans un très proche avenir. Quelques exemples de changements sont d'ailleurs évoqués.

Le chapitre 8 (Populations et territoires) interfère peu avec le chapitre 6. L'auteur y aborde les problèmes d'importance des populations naturelles, leurs déplacements, la colonisation de nouveaux milieux. Ce dernier aspect est développé dans le chapitre 9 (Les migrations).

Le chapitre 10 n'est pas le moins important : La conservation ; l'auteur en définit les termes dans son introduction : les espèces vulnérables, menacées, etc. (le tableau des p. 112-113 est très intéressant à cet égard).

J. FELTWELL aborde le problème délicat de l'impact des prélèvements abusifs : *la collection*. Nous devons faire notre «*mea culpa*». C'est notre problème ! Les institutions officielles de Protection de la Nature n'en sont pas moins concernées. Doit-on ajouter à l'irresponsabilité du Parc des Cévennes (p. 114) en précisant qu'en juillet 1986, les quelques mètres carrés de *Corydalis* qui nourrissent encore les dernières chenilles de *P. mnemosyne* ont été recouvertes par du «Poubellien supérieur», attendu que ni l'O.N.F., ni le «Parc» n'ont voulu investir dans la pose de modestes «poubelles» au Col de Seyrerède ? L'histoire du *L. dispar* et des tentatives de sauvegarde en Grande-Bretagne est très instructive. Heureusement que le Ministère de la Défense (M.O.D.) se pose en gardien de la faune et de la flore sauvages et définit même des zones d'intérêt scientifique (S.S.S.I.).

En conclusion, cet excellent ouvrage ne semble pas avoir d'équivalent pour le moment, et surtout pas en langue française. Nous ne pouvons que le conseiller à nos collègues Lépidoptéristes soucieux de vouloir s'informer sur les grandes orientations de la Lépidoptérologie moderne.

Jacques LHONORÉ.